



HAL
open science

L'exploration du Japon

Maëlle Dalché

► **To cite this version:**

| Maëlle Dalché. L'exploration du Japon. Education. 2019. dumas-02289478

HAL Id: dumas-02289478

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02289478>

Submitted on 16 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



*Proverbe : celui qui plie milles grues,
verra son vœu exaucé.*

L'exploration du Japon



MEMOIRE DE MASTER « METIERS DE L'ENSEIGNEMENT
DE L'EDUCATION ET DE LA FORMATION – 1ER DEGRE

Présenté sous la direction de
Mathilde Lévêque et Anne Sinha

Par **Maëlle Dalché**

ESPE de l'Académie de Créteil
– Ecole Supérieure du
Professorat et de l'Education

Année universitaire 2018/2019

Remerciements

Je voudrais remercier Madame Mathilde Lévêque, maître de conférences en Littératures comparées et Littérature de jeunesse à l'Université Paris 13 ainsi que Madame Anne Sinha, maître de conférences en Langue et Littérature latines à l'Université Paris 13. Merci de leurs conseils, de leur accompagnement. Je souhaite également remercier Marie-Hélène Mealan, professeur de français à l'ESPE d'Agen pour m'avoir guidé dans mes premières recherches lors de mon année de master 1. Je dis un grand merci à ma classe de CE2 B à l'école Louis De Vion de Montévrain pour avoir montré tant d'enthousiasme et d'implication au projet mené autour du Japon pendant cette année scolaire. Je remercie Kishimoto, auteur du manga Naruto de m'avoir fait tomber dans le monde du manga et de m'avoir donné l'envie de découvrir son pays.

Table des matières

Introduction	3
I. La découverte de la culture nippone.....	6
A. Deux cultures d'apparence ressemblantes	6
1. Le travail, une notion universelle mais différente	7
2. L'école, une institution commune mais différente.....	9
B. Une culture riche de différences.....	11
1. La place de l'individu dans la société	11
2. La place de la femme dans la société	13
II. Le Japon, une malle au trésor de supports didactiques	16
A. La multitude de supports littéraires pour nos apprentissages	16
1. La découverte des contes japonais.....	17
2. Le manga, un outil aux multiples usages	19
3. La recherche des élèves dans l'apprentissage.....	23
B. L'ouverture à la diversité des pratiques et cultures artistiques à travers le Japon....	26
III. L'exploration du Japon par les élèves/ les explorateur(trice)s du Japon	33
A. La découverte du Japon.....	33
1. La mise en place du cahier d'explorateur	33
2. L'intervention extérieure.....	38
3. La visite : le musée Guimet.....	42
B. La création d'une exposition	46
Conclusion	49
Bibliographie.....	50
Annexes.....	52

En juillet 2018, la France a lancé un évènement marquant les liens qui l'unissent au Japon : « Japonisme 2018 : les âmes en résonance ». Durant quelques mois, la culture nipponne a rayonné dans la capitale française à travers des expositions culturelles et artistiques, des projections cinématographiques, mais aussi, cette année, dans ma classe de CE2.

Le Japon est un pays qui s'est fermé pendant près de deux siècles. L'édit de Sakoku édité en 1635 par le shogun Tokugawa Iemitsu est un des écrits officiels qui marque cette volonté : est évoquée, par exemple, l'impossibilité pour les Japonais de sortir du pays au risque de la peine de mort, la mise en place de quotas stricts et des restrictions commerciales afin de limiter le commerce externe. A cause de cet isolement, le pays du soleil levant se ferme à la modernité mais développe, parallèlement, une culture propre et secrète qui, même aujourd'hui, garde une part de mystère. Ce n'est qu'en 1853, sous la pression des États-Unis, que le Japon s'ouvre progressivement : c'est le début d'une nouvelle ère¹ au Japon, d'autant plus qu'elle coïncide avec l'arrivée au pouvoir d'un nouvel empereur, Meiji² (1868-1912). En effet, ce jeune dirigeant prend conscience du fait que son pays doit changer dans sa structure sociale et politique, notamment avec un système parlementaire, en s'inspirant des sociétés occidentales. L'ère Meiji correspond à la période de la restauration du Japon et à son rayonnement culturel.

Un nouveau pays s'ouvre au monde avec une culture mystérieuse, une histoire à connaître, des coutumes intrigantes et une société curieuse du changement : voici tous les ingrédients qui ont inspiré de nombreux artistes français. Le japonisme devient un engouement dès la fin du XIXe siècle puisque les artistes de l'Europe tout entière veulent imiter le style et les techniques de leurs homologues japonais. Au siècle d'après, la culture japonaise connaît un nouveau souffle : dans les années 1980, les premiers animés tel qu'*Astro Boy* d'Osamu Tezuka ou *Goldorak* de Gô Nagai ont marqué toute une génération, puis, depuis 1999, un festival annuel envahit notre capitale, un rendez-vous pour les fans de l'univers du manga et de la culture japonaise : la Japan Expo.

¹ Lorsqu'un nouvel empereur gouverne, le temps de son règne équivaut à une ère.

² Meiji signifie gouvernement éclairé

En 2000, le phénomène Naruto de Masashi Kishimoto a redonné goût aux enfants à la littérature japonaise si bien que la France est devenue le second consommateur de mangas après le Japon, avec, en 2017, la vente de plus de 15 millions d'exemplaires. Encore aujourd'hui, le japonisme ne s'essouffle pas avec la naissance du mouvement des otakus³. Il s'agit de passionnés de Japon, et plus précisément des grands lecteurs de manga, qui vont aller plus loin en apprenant la langue et en effectuant des plusieurs voyages vers leur pays de cœur.

Dans ma classe, certains de mes élèves ont déjà été introduits à ce monde, principalement grâce aux animes qu'ils regardent mais aussi aux mangas qu'ils lisent de droite à gauche comme le veut la tradition. Cette proportion est majoritaire ainsi pour la minorité, il s'agira d'une véritable découverte. Cependant, j'ai décidé que la porte d'entrée ne serait pas le manga mais plutôt les contes et le cinéma japonais et notamment avec l'aide de supports didactiques. L'implication des élèves est une condition *sine qua non* à la réussite d'un projet pour notre classe qui portera sur le thème de l'exploration du Japon.

Comment la pédagogie de projet permet-elle une ouverte pluri-disciplinaire et culturelle à travers l'exemple du Japon ? La pédagogie de projet permet aux élèves d'être actifs du savoir avec une concrétisation. Elle fonctionne grâce à la motivation des élèves, en se fondant sur une coopération et non une compétition entre eux. Les élèves vont pouvoir donner du sens aux apprentissages puisque le projet de l'exploration du Japon est lié à plusieurs matières telles que le français, l'art, la musique. La place du professeur est d'être le chef d'orchestre de ce projet en aidant les élèves dans la construction des savoirs et l'accession à cette nouvelle culture.

Cette année, j'apporterai les outils nécessaires pour la découverte de la culture nippone aux élèves non-initiés et à l'approfondissement pour les élèves connaisseurs. La France et le Japon sont des pays éloignés géographiquement mais avec des relations diplomatiques fortes. Ils ont une société guidée par des valeurs présentes et transmises malgré une différence dans les faits (I).

³ Le terme otaku désigne une personne lisant beaucoup de manga (<https://fr.express.live/quel-type-de-lecteur-de-livres-etes-vous-exp-175966/>) et d'anime allant jusqu'au cosplayage

Ces valeurs sont présentes dans les différents supports pédagogiques (II) comme par exemple les contes, les films d'animations japonais qui seront travaillés avec les élèves pour aboutir à un projet de fin d'année qui consistera à réaliser une exposition de leur personnage de manga qu'ils créeront, ainsi qu'un cahier d'explorateur pour retracer toutes les connaissances acquises sur le Japon au cours de l'année. (III)

I. La découverte de la culture nippone

Les deux pays ont leurs histoires, des valeurs défendus, des défis économiques et politiques à relever. La France et le Japon ont célébré leur relation, mais comment deux pays que tout semble opposer au niveau des coutumes et traditions peuvent rayonner culturellement et réciproquement. L'influence nippone en France se voit à travers la gastronomie avec les sushis, l'apparition de la Japan Expo et l'explosion du manga, à l'inverse au Japon, notre gastronomie est appréciée ainsi que notre langue. Mais ces deux pays sont des sociétés avec des piliers d'apparences communs (A) alors que certains peuvent intriguer par la différence de conception (B).

A. Deux cultures d'apparence ressemblantes

Deux pays, deux civilisations différentes. Malgré une relation entre nos deux pays, l'Histoire a pour conséquence qu'il y a des différences sur des valeurs ou des faits sociétales. Mais ce sont ces différences qui intriguent les passionnés et les voyageurs, car il y a une volonté de les comprendre et les comparer, indirectement, avec le pays d'origine. Deux faits vont être étudiés :

- La notion de travail puisque les individus passent la majorité de leur vie à travailler, cela concerne autant le monde du privé que le public
- L'école car il s'agit de l'endroit qui forme les élèves à devenir des citoyens et permet de construire une culture commune.

1. Le travail, une notion universelle mais différente

Le travail est un dénominateur commun et de toute vie humaine en société⁴, il définit une personne auprès de ses pairs dans la société. L'emploi permet de donner une valeur à la personne, ainsi son absence oblige une personne à se justifier afin de garder son importance dans la société. L'économiste Colson définit le travail comme « l'emploi que l'homme fait de ses forces physiques et morales pour la production de richesse et de services »⁵, cette production va se faire au bénéfice d'une entreprise et de la société.

Malgré des origines et des dates différentes, le travail est devenu une fête célébrée autant en France qu'au Japon. Si au Japon, cette fête permettait de remercier les Kamis⁶ avec des offrandes pour l'abondance de la récolte permettant de nourrir la population. Aujourd'hui, la fête du travail est principalement d'influence des Etats-Unis par un mouvement de grève né à Chicago dans les années 1886. En 1947, le 1^{er} mai devient un jour chômé et rémunéré en France, alors que pour le Japon, il faudra attendre 1948 suite à leur nouvelle constitution où les américains vont changer l'origine religieuse pour la remplacer par le jour de la gratitude envers le travail qui sera célébrer le 23 novembre.

La vie en entreprise donne à l'homme un moyen de trouver un épanouissement en produisant des richesses. Dans cette logique, l'Etat est aussi une entreprise, puisqu'il emploie des fonctionnaires qui le représentent dans les administrations et produisent leurs propres richesses physiques, morales ou immatérielles. Par exemple les professeurs, en enseignant, forment des futurs citoyens et transmettent une culture commune et des savoirs. Il y a une loyauté qui se crée entre la société et l'employé. En droit du travail français, cette loyauté est inscrite à l'article 1222-1 du code du travail qui dispose « Le contrat de travail est exécuté de bonne foi » ainsi il n'est pas obligé qu'elle soit stipulée dans le contrat de travail car elle est d'ordre public. Cette loyauté influence le comportement du salarié qui doit agir de bonne foi, c'est-à-dire, adopter une attitude relevant de discrétion et ne pas agir contre les intérêts de la société.

⁴ https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1960_num_15_4_421644

⁵ C.Colson, *Cours d'économie politique*, Félix Alcan, 1924

⁶ Les kamis sont les divinités du shintoïsme, une des religions au Japon

Cette loyauté pour les entreprises japonaises va au-delà de la relation employeur-employé puisqu'elles s'appliquent aussi aux partenaires de l'entreprise. Pour continuer avec un exemple, les entreprises nippones vont continuer d'employer leurs sous-traitants malgré que celles-ci puissent rencontrer des problèmes pour remplir leurs obligations⁷. Dans le cas d'un pays occidental, il y a une compétitivité entre les entreprises afin de réaliser un profit et de créer de la richesse au détriment de liens sociaux, c'est la concurrence dans le système capitalisme. Au Japon, ce terme de concurrence a été difficile à traduire pour Alan Macfarlane, malgré un système du capitalisme, les entreprises japonaises privilégient les relations sociales et familiales. Ainsi ces petites sociétés familiales, les décisions sont prises en tenant compte de l'harmonie et de la bonne volonté, ce qui semble moins le cas dans une société plus individuelle.

Malgré une compétitivité de la main d'œuvre, et une crise dans les années 90, le système de l'emploi japonais renvoie l'idée qu'un employé va traverser sa carrière dans cette même entreprise mais va gravir des échelons en recevant des promotions. L'employé « donne » sa vie à son entreprise, cela se traduit par une dévotion et la recherche d'accomplir toutes les tâches qu'ils lui sont incombées, ainsi par exemple les horaires de travail sont abstraits car un employé peut rester la nuit à travailler. En France, ce concept peut dépasser les employés, malgré le système des 35 heures avec la loi Aubry, les heures supplémentaires existent mais demander à un salarié d'exécuter sa tâche en prenant la nuit si cela est nécessaire est interdit en France.

Le travail est une valeur commune à toutes les cultures, un Homme a besoin de produire ses propres richesses, ces dernières peuvent profiter à la société qu'elle soit familiale, économique ou en lien avec l'Etat. Mais la manière d'appliquer dans les faits cette notion de travail diffère selon les pays, car elle dépend des traditions et coutumes, de l'évolution du pays, de la mentalité de la population. Ainsi quelque chose qui peut paraître normal au Japon, comme de passer sa carrière dans une même entreprise, peut être incohérent pour un employé français même si je peux citer l'exemple du fonctionnaire français soumis au système de carrière malgré le fait qu'aujourd'hui, il y a une remise en cause de ce système ; et inversement tel l'exemple du système de la concurrence.

⁷ Exemple de Alan Macfarlane « Enigmatique Japon »

2. L'école, une institution commune mais différente

Que cela soit au Japon ou en France, l'école a une place centrale. Elle a pour rôle de former des citoyens en leur transmettant une culture commune grâce aux valeurs défendus par les deux pays, avec l'histoire et l'enseignement moral et civique. L'école forme aussi les enfants avec des enseignements d'étude de la langue et des matières scientifiques. Pour comprendre les systèmes éducatifs, il faut s'intéresser à la place de l'enfant et sa valeur dans la société.

En Occident, l'enfant est responsable et doit être éduqué pour assumer ses choix et prendre des décisions lorsqu'il rentre dans le monde de l'adulte. Il doit pouvoir s'imposer ses propres limites afin de rester un « bon » citoyen. Rousseau écrit que « l'homme est naturellement bon et c'est la société qui le déprave »⁸ en expliquant que l'homme est innocent à la naissance car il ne connaît ni le mal ni le bien. Le rôle des parents et de la société, donc l'école, est de pouvoir lui apprendre cette distinction, à travers les enseignements mais aussi l'éducation des parents. Ces derniers vont guider l'enfant à travers leurs propres expériences, lui donner des instructions mais il doit agir seul. Cette indépendance permettrait de former l'adulte.

Le Japon serait le « paradis des enfants »⁹, car ils sont choyés dans le cocon familial et vont se découvrir à travers de multiples expériences. Les parents sont alors à côté de l'enfant et l'aident lorsqu'il prend une initiative. Alan Macfarlane explique à travers un exemple commun cette différence d'enseignement : lorsqu'un bambin, trop jeune, essaye de manger en utilisant la cuillère, une mère occidentale aura tendance à lui prendre l'ustensile pour le nourrir elle-même alors que la mère japonaise accompagnera l'enfant dans le geste pour l'aider à utiliser la cuillère. L'enfant reste dans un cocon où il est choyé et protégé, l'entrée à l'école va l'ouvrir à la sociabilité et pouvoir tisser d'autres liens en dehors de sa famille. L'école devient l'endroit où la personne se construit, apprend à se comporter avec ses camarades et se connaître et savoir se faire confiance. Lors du parcours scolaire, les élèves vont construire des relations, et auront plus de facilité à

⁸ Citation de Rousseau issu de son ouvrage *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*

⁹ Citation de Morse repris par Alan Macfarlane dans « Enigmatique Japon », p.83

garder contact entre eux lorsqu'ils se séparent suite à un changement d'école ou autre. La différence d'éducation va expliquer le rôle donné à l'école dans les deux pays.

L'école au Japon a pour fonction de socialiser l'enfant, de lui apprendre les codes du vivre ensemble, cela explique le système de corvée mise en place et des responsabilités. La classe se présente comme une seconde famille, où il y a une réelle entraide entre les camarades. L'école française promeut ses valeurs mais elle forme un citoyen responsable de ses choix, qui a la connaissance du bien et du mal. Là où deux écoles encouragent le vivre ensemble, l'une va le valoriser par l'entraide et l'adaptation du comportement dans la société alors que l'autre va l'étudier avec l'entraide et le fait que la personne a des droits, et peut les exercer en respectant ceux des autres.

Ce vivre ensemble au sens japonais est aussi marqué par la volonté d'être égaux et gommer la différence par l'uniforme. Cet habit serait un moyen d'être reconnaissable et montrer son appartenance à une école et une classe. En France, cette question d'uniforme est récurrente dans le discours politique car il serait utilisé comme un moyen pour gommer les inégalités sociales et économiques mais il n'est pas retrouvé cette question de la reconnaissance à un groupe.

En revanche, les méthodes d'apprentissages diffèrent, cela peut s'expliquer par cette différence d'éducation. Au Japon, l'enseignant est le détenteur du savoir, le sens de l'apprentissage est vertical, si l'enfant doit être accompagné de manière bienveillante et encouragée, le professeur prendrait le même rôle que la mère. En France, l'enseignant est détenteur du même savoir mais ce sont les élèves qui en sont responsables, à travers des découvertes, des entraînements, le savoir est construit en coopération validée par le professeur accompagnateur.

L'école est au centre des systèmes éducatifs mais la manière de percevoir l'enfant, et sa construction vers l'âge adulte rend l'éducation des parents et la place de l'école différente. Pour autant, l'importance des matières restent présente et le vivre ensemble au cœur de notre pratique. Il y a cette volonté que l'élève se respectent ainsi que les autres, pour vivre dans une société et être épanoui dans sa vie.

Le travail et l'école sont deux données qui fondent un pays, l'école forme les citoyens et les individus alors que le travail va permettre à cet individu de produire des richesses qui vont lui profiter grâce à sa rémunération mais aussi à la puissance économique du pays. La France et le Japon ont leurs systèmes qui se sont forgés à travers leurs histoires. L'analyse de ces deux points peut faire émerger la question de la place de l'individu dans la société.

B. Une culture riche de différences

En effectuant des recherches, une question m'a interpellé : quelle est la place de l'individu dans la société ? Le travail et l'école forment une personne, cette dernière vit dans sa société à travers ses coutumes et traditions, en adaptant son comportement. Il est étudié alors la place de l'individu dans la société pour ensuite analyser l'évolution de la place de la femme.

1. La place de l'individu dans la société

Le dictionnaire Larousse définit l'individu comme un « être humain, personne par opposition au groupe, à la société, à la collectivité »¹⁰, de cette définition, l'individu serait séparé de la société, comme deux entités incompatibles. Or, André Malraux présente cette relation comme une nécessité, « L'individu s'oppose à la collectivité, mais il s'en nourrit »¹¹, il dit y avoir une coopération entre l'individu et la société pour que les deux profitent des avantages de l'autre.

Dans la philosophie de Rousseau, *le contrat social*, l'homme vivrait dans un état de nature, où la loi du plus fort règle les relations sociales. Pour créer une société, il faut que des personnes soient prêtes à laisser une part de leur liberté, et suivre les règles qui vont régir leur collectivité, c'est cet abandon pour une protection qui donne lieu à un contrat moral. Pour l'homme qui abandonne une partie de sa liberté, il lui reste une partie de son entité, il ne disparaît pas au profit de la collectivité. Il faut alors que les hommes puissent rendre compatible leur individualité et la collectivité en sachant que l'intérêt public doit

¹⁰ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/individu/42657#citation>

¹¹ André Malraux, *Le temps du mépris*, paru le 14 mai 1935, édition Gallimard

dominer l'intérêt privé. L'intérêt général se présente comme une notion pouvant rassembler les individus et légitimer l'action publique des dirigeants, cet intérêt serait bénéfique pour tous malgré des possibles désavantages pour certains individus.

En France, l'individu garde une place importante. Il accepte de faire prévaloir l'intérêt général lorsqu'il peut en trouver des bénéfices en retour. Ainsi, il y a une recherche du français à satisfaire en premier ses intérêts privés puis le public. Le juge administratif va analyser cette notion d'intérêt général en surveillant que les autorités publiques n'abusent pas de leurs pouvoirs afin de satisfaire les intérêts personnels des représentants de l'Etat, ou à l'inverse accroître leur pouvoir s'il estime nécessaire pour appliquer l'intérêt général. Le « je » est le pronom qui nous représente, en Occident, il se réfère au « moi » donc l'individu, indépendamment de la société, or au Japon, malgré l'existence de pronom équivalent, il reste peu utilisé.

Le concept d'individu est difficilement accessible pour les Japonais, malgré des pronoms personnels équivalents à notre « je », l'individu semble s'effacer au profit de la société. Le groupe prend le pas sur l'individu, il y a une pression de la société pour que toute individualité s'efface afin de se conformer. Cette absence d'individualisme peut être illustrée par un proverbe japonais *deru kugi a uteruru* signifiant « le cou qui dépasse appelle le marteau », ce proverbe résume la pensée du pays, où l'individualisme est synonyme d'égoïsme, une notion qui ne peut avoir une place dans la société japonaise. Alan Macfarlane utilise le terme de « foule solitaire »¹² pour expliquer ce sentiment d'individus solitaires et réservés ayant des difficultés à communiquer alors qu'en principe l'école devait être un moteur de sociabilité. Les Japonais pourraient avoir besoin d'une structure qui organise des relations.

Ces deux courants de pensées sur l'individu peuvent être comparés en science à la valeur donnée à un atome. L'atome est la partie la plus petite en science, il existe de multiples atomes comme de carbone, oxygène, ensemble, ces atomes forment des molécules, donc une entité plus grande et plus importante. Selon la pensée occidentale, chaque atome aurait son importance et son rôle propre qui va donner cette molécule, or dans la pensée nipponne, la molécule serait la partie la plus importante et les atomes n'auraient qu'une place secondaire.

¹² Alan Macfarlane dans « Enigmatique Japon », p.75

Pour un Occidental, cette façon de penser l'individu peut interpeler comme inversement avec un Japonais. Deux philosophies qui s'expliquent par les courants de pensée qui ont influencé la place donnée à l'individu et l'évolution de la société. Dans la notion d'individu, homme et femme sont confondus, c'est la personne intrinsèquement qui est perçue. Or, il est possible de s'intéresser à la position de la femme dans la société actuelle.

2. La place de la femme dans la société

La place de la femme est une question récurrente qui a donné lieu à de nombreux débats, de combats menés pour atteindre en Occident une place égale à l'homme en théorie. Les femmes étaient considérées comme irresponsables en droit comme les mineurs, ou les handicapés, ne pouvaient agir sans autorisation de leur père puis de leur mari. Les femmes ont mené des batailles pour qu'aujourd'hui, elles soient indépendantes, autonomes, ayant leurs droits à exercer sans devoir attendre l'aval d'une figure masculine mettant à mal le système patriarcal. Malgré des inégalités persistantes, et démontrées dans les faits et études menées, la femme accède à des protections de ses droits par les lois, et les mouvements de protection militant. Aujourd'hui, c'est la mère de famille qui doit justifier son absence de travail au profit de s'occuper de sa famille, alors qu'il semble normal que la femme travaille autant que les hommes.

S'il y a eu des luttes pour l'indépendance de la femme, il semble que le Japon est connu le sens inverse. Là où la femme japonaise était plus libre, elle devient mère au foyer dès son mariage pour s'occuper de son mari et de l'éducation de ses enfants. Jocelyne Sourisseau va s'intéresser à l'évolution du statut de la femme japonaise¹³ en démontrant que la vision occidentale ne coïncidait pas la position de la femme au Japon.

¹³ Jocelyne Sourisseau, "Évolution de la place et du rôle de la femme au sein de la société japonaise : mythes et réalités", Revue Miroirs [En ligne], 4 Vol.1|2016, mis en ligne le 1 avril, 2016. URL : <http://www.revuemiroirs.fr/links/femmes/volume2/article5>

Ce changement de leur statut a évolué suite à la fermeture du Japon où les femmes étaient plus libérées que les européennes, où le shogun Tokugawa va instaurer un confucianisme et mettre en place un système patriarcal en s'inspirant du code civil napoléonien. Cette soumission imposée à la femme se retrouve dans les termes utilisés pour les parents où le père est « shujin » traduit comme maître alors que la femme est désignée par « okusan » soit celle qui habite le fond.

L'année 1946 est une année décisive pour le Japon et la femme. C'est la période de l'après-guerre où les vainqueurs (Etats-Unis) vont amener leurs valeurs dans la rédaction de la nouvelle Constitution du pays dont l'égalité dans l'article 14 dispose que "Tous les citoyens sont égaux devant la loi ; il n'existe aucune discrimination dans les relations politiques, économiques ou sociales fondée sur la race, la croyance, le sexe, la condition sociale ou l'origine familiale."¹⁴ qui va se heurter à la suprématie masculine traditionnelle. Cette inscription va avoir plusieurs conséquences sur le mode de vie des japonaises, puis que le droit de vote leur sera reconnu et un enseignement mixte appliqué. Malgré l'intégration de cette valeur dans un texte constitutionnel, l'application reste difficile à cause des valeurs traditionnelles que la société maintient dans le quotidien qui reprend le système patriarcal et une discrimination implicite va s'en suivre notamment dans le marché du travail, par exemple lors de l'entrée dans le marché du travail où officieusement les hommes sont préférés et les conditions de travail inégales entre les deux sexes pour un même poste. Le travail serait une occupation pour la femme puisqu'elle le quitte lors de son mariage et va le reprendre suite au départ de ses enfants, cette pensée donne lieu à nouveau mouvement où les femmes vont reculer l'âge du mariage afin de faire carrière dans leur entreprise malgré le manque de soutien de leur famille.

La femme au foyer va prendre une forme d'indépendance, où elle est la gestionnaire de la famille. Par exemple, le mari n'aura pas de pouvoir sur son salaire, c'est son épouse qui va lui donner une pension pour ses loisirs, puis répartir le reste en fonctions des besoins du foyer. De plus, elle détient un temps libre pour vaquer à ses loisirs et s'investir dans des associations.

¹⁴ <http://mjp.univ-perp.fr/constit/jp1946.htm>

Sur le plan international, la politique japonaise voulant culpabiliser la femme pour qu'elle reste au foyer donne au Japon, la place de 104ème place dans une étude de 2004 sur la question de l'égalité homme, femme. De plus, Christine Lagarde, directrice du Fond Monétaire International, met en garde le pays, en soutenant que la place de la femme au travail est nécessaire car cela peut remédier à la crise économique que le pays connaît.

Le Japon et la France sont des pays où nous pouvons retrouver des notions communes mais différentes dans l'application. Cette application dépend de l'évolution de la société. En France, nous sommes dans une République, la monarchie abolie, et une volonté perpétuelle de protéger les libertés. Le Japon est un système impérial, même s'il y a un partage de pouvoir avec Parlement grâce au système constitutionnel. Cette différence peut être expliquée par la période de fermeture du Japon au moment les autres pays s'ouvrent pour créer des liens internationaux, et la morale de la société qui évolue en fonction des périodes et de l'histoire du pays.

Le Japon est un pays ayant une riche culture, où l'enseignant peut trouver des supports pour atteindre les compétences visées par les programmes officiels mais aussi des supports reflétant cette société énigmatique adaptée aux enfants.

II. Le Japon, une malle au trésor de supports didactiques

La loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'école a introduit un nouvel article dans le code de l'éducation. L'article L.912-1-1 dispose que « La liberté pédagogique de l'enseignant s'exerce dans le respect des programmes et des instructions du ministre chargé de l'éducation nationale et dans le cadre du projet d'école ou d'établissement avec le conseil et sous le contrôle des membres des corps d'inspection. ».

Cette liberté évite à l'enseignant d'être enfermé dans un carcan pour prodiguer ses enseignements. Cette liberté peut s'exercer à la condition qu'elle permette d'atteindre les compétences visées et les attendus de fin de cycle.

Cette liberté m'a permis d'intégrer le Japon dans plusieurs enseignements afin de pouvoir introduire mes élèves à une nouvelle culture tout en atteignant les objectifs des programmes de 2016.

A. La multitude de supports littéraires pour nos apprentissages

La pratique de la lecture est un point essentiel dans l'acquisition des fondements comme le montrent les programmes du Bulletin officiel de 2018. En effet, une pratique assidue, notamment par le biais de la lecture à voix haute, permet d'améliorer son expression orale, de contrôler sa compréhension textuelle et de construire un savoir.

Afin de travailler ces compétences au sein de ma classe, je me suis servie de différents types de supports littéraires en restant sur le thème de l'exploration du Japon. J'ai ainsi pris la décision de sélectionner des contes japonais pour élargir l'horizon littéraire de mes élèves : un livre de « l'Édition des enfants d'ailleurs » permettant de découvrir le mode de vie des enfants japonais à travers la lecture et le manga en tant que support des apprentissages.

1. La découverte des contes japonais

Les contes ont d'abord été transmis oralement jusqu'aux premiers supports écrits. Le genre est intéressant avec sa double lecture : selon la maturité du lecteur, l'histoire n'est pas perçue de la même façon. Les contes actuels contiennent souvent des princesses, un ou plusieurs méchants, un héros ou le prince, et la fin heureuse. Aborder les contes japonais permet de donner une nouvelle vision de la lecture du conte et de découvrir une nouvelle forme d'écriture à travers un dépaysement.

J'ai choisi le conte de *La princesse Kaguya*¹⁵ comme le premier conte de l'année pour mes élèves. Je souhaitais ne pas aller trop loin dans la découverte et garder un point de repère en lien avec leur culture commune, notamment avec la présence du personnage de la princesse. Avec ce conte, ils découvrent une héroïne différente des contes occidentaux : il ne s'agit pas d'une jeune fille en quête de l'amour mais d'une princesse de la Lune dont le but est de retourner chez elle.

La princesse Kaguya est entourée d'un mystère sur ses origines, et son comportement change au fur et à mesure de l'histoire. Les élèves découvrent une jeune fille souriante mais qui devient mélancolique, sans en connaître immédiatement les raisons. Ainsi, en respectant les programmes, les élèves vont pouvoir rechercher progressivement cette littérature, les réponses aux questions de la fiche de lecture¹⁶ produite : c'est une démarche d'investigation qui est mise en place. Ce conte est un outil exploitable en enseignement moral et civique sur la même période, puisqu'en cycle 2, les élèves doivent travailler sur les émotions¹⁷, pouvoir les identifier et les comprendre quand ils les ressentent. *La princesse Kaguya* est un conte déroutant pour ces jeunes élèves. Il met en scène une succession d'émotions qui doivent être identifiées. Dans l'histoire, la princesse Kaguya rentre avec ses véritables parents mais doit laisser et oublier ses parents

¹⁵ Adaptation de Kaguya, *princesse au clair de lune* d'Alice Brière-Haquet, album, sorti le 24 mai 2012, aux Editions Nobli-nobi.

¹⁶ Voir annexe 2

¹⁷ http://cache.media.eduscol.education.fr/file/programmes_2018/20/0/Cycle_2_programme_consolide_1038200.pdf, p.51, attendu de fin de cycle Identifier et partager des émotions, des sentiments dans des situations et à propos d'objets diversifiés

adoptifs. Il y a une confusion des émotions pour les élèves qui est renforcée dans l'adaptation cinématographique : nous avons une chanson heureuse pour une séparation, donc un évènement censé être triste, mais il s'agissait en même temps des retrouvailles avec les parents biologiques. Les élèves ont facilement identifié les émotions de la joie, la tristesse, la peur, ainsi que de nombreux sentiments contradictoires pour une même scène,

Le second conte utilisé est *Le garçon qui dessinait des chats*¹⁸. Il est en lien avec la compréhension mais aussi l'art. Ce conte me permet de travailler une question sociétale, c'est-à-dire la place de l'art dans la société. Il s'agit d'un jeune garçon qui dessine des chats, car c'est sa passion mais qui le fait aussi à cause de la famine touchant sa famille. Ses parents le font entrer dans un temple car ils le considèrent trop faible pour survivre, à la différence de ses frères et sœurs. Après quelques jours, le maître du temple décide de le faire partir car sa destinée est d'être peintre et non moine. Le jeune garçon se réfugie dans un temple abandonné et pour se protéger, dessine des chats sur les murs. Or, dans ce temple se trouve le génie maléfique qui a causé la famine dans les champs. Le matin suivant, le garçon aperçoit le génie mort sur le sol. Ses chats l'ont donc sauvé et il revient en héros dans son village puis devient un peintre célèbre. Dans notre société actuelle, vouloir être artiste est considéré comme une utopie, une grande ambition pour peu de personne pouvant réaliser ce rêve; ainsi les enfants rêvant d'une carrière artistique doivent souvent, à la demande des parents, se réorienter. Cette histoire permet faire le parallèle avec la société moderne puisque le jeune garçon considéré comme rêveur, car peintre, serait le plus « faible », alors qu'il devient le héros grâce à son art et talent pour connaître la célébrité en faisant ce qu'il aime. Ainsi, pour certains de mes élèves dont une qui souhaite travailler dans le dessin, c'est un conte permettant de considérer le métier d'artiste comme possible pour son futur. Dans l'exploitation de cette histoire, l'objectif est d'en contrôler la compréhension mais aussi d'apporter un nouveau lexique puisque les élèves vont rencontrer des mots en occurrence « moisson », « famine », qui devront leur demander d'utiliser le dictionnaire. Les élèves réinvestissent ainsi la recherche dans le dictionnaire en continuant à la pratiquer pour obtenir une maîtrise de l'outil à la fin de l'année scolaire.

¹⁸ *10 contes du Japon*, Rafe Martin, 23 juin 2012, édition Flammarion

Pour les matières artistiques, les programmes mentionnent la narration et les images. Il s'agit d'articuler le texte et l'image à des fins d'illustration et de création. Les élèves ont la consigne de résumer, en dessin, l'histoire du *Garçon qui dessinait des chats*, avec la contrainte de représenter les éléments essentiels du conte, c'est-à-dire, le jeune garçon, au moins un chat, et les outils de peinture. Certains de mes élèves, ont décidé de s'inspirer d'une des illustrations présentes sur la version papier du conte, d'autres ont préféré redessiner selon leur imagination les éléments, avec pour une majorité l'ajout du temple ou du génie.

2. Le manga, un outil aux multiples usages

Les mangas sont la deuxième étape dans l'entrée du monde des otakus. Vrai succès chez les jeunes occidentaux comme peut le montrer le manga *Dragon Ball* du mangaka Akira Toriyama, adapté en dessin animé, ce genre est devenu un élément essentiel dans le mouvement du japonisme. Le professeur Bouissou¹⁹ l'explique par son essence même : il s'agit d'un produit de « pur plaisir »²⁰ dont le but est de satisfaire l'appétit littéraire du lecteur sans aucune finalité pratique. De plus, les travaux d'Anne Allison²¹ sur les différents besoins du lecteur pour affirmer que le manga répond à plusieurs d'entre eux mais essentiellement à celui lié aux relations sociales.

¹⁹ Bouissou Jean-Marie, « Pourquoi aimons-nous le manga ? Une approche économique du nouveau soft power japonais », *Cités*, 2006/3 (n° 27), p. 71-84. DOI : 10.3917/cite.027.0071. URL : <https://www.cairn.info/revue-cites-2006-3-page-71.htm>

²⁰ Bouissou Jean-Marie, « Pourquoi aimons-nous le manga ? Une approche économique du nouveau soft power japonais », *Cités*, 2006/3 (n° 27), p. 76. DOI : 10.3917/cite.027.0071. URL : <https://www.cairn.info/revue-cites-2006-3-page-71.htm>

²¹ Référence aux travaux d'**Allison, Anne**. La culture populaire japonaise et l'imaginaire global. *Critique internationale*, n°38, janvier-mars 2008, pp. 19-36 dans l'article de Lehmann Anne, « Le manga, image d'une culture mondialisée », IUFM d'Aquitaine « merci à Shinji Iida pour ses lumières, mars 2008. URL : <https://www.reseau-canope.fr/savoirscdi/societe-de-linformation/le-monde-du-livre-et-de-la-presse/histoire-du-livre-et-de-la-documentation/la-culture-manga-a-lhonneur/le-manga-image-dune-culture-mondialisee.html>

Les besoins d'excitation, d'évasion et d'accomplissement peuvent se rejoindre dans un même manga. Le lecteur va donc rechercher un dynamisme dans l'histoire, une suite d'action par les personnages. Il va pouvoir s'identifier à un protagoniste qui aura un but, un désir comme le personnage Naruto de Kishimoto qui veut devenir Hokage (chef de son village de ninja) par tous les moyens.

En raison de la distinction entre les lecteurs de manga ainsi que leur univers et les autres, ces mêmes lecteurs se sentent à part : on appelle cela le besoin de distinction. De plus, si tout le monde peut acheter un manga, il est plus difficile d'en comprendre les codes, les valeurs et les types. Cet aspect sociologique peut aboutir à cette volonté d'aller plus loin pour ceux qui s'intéressent à la culture nipponne, l'apprentissage du japonais, qui se conjugue à un désir de voyage vers le Japon. Ainsi, un lecteur qui commence les mangas ne peut se détacher de ce style de lecture à cause du plaisir qu'il y trouve mais aussi de la diversité des histoires possibles puisqu'il y en a pour tous les âges et pour tous les genres.

En effet, dans les éditions japonaises, les mangas sont catégorisés selon les genres et les âges. Pour les jeunes enfants, il s'agit des *kodomos*²² : cela correspond à des petites histoires où la part de l'image est plus importante que la part de lecture. Pour les adolescents, on distingue les *shonens* et les *shojos*. Le premier vise particulièrement les garçons avec le thème du combat et l'utilisation d'un langage assez familier ; la deuxième cible davantage les filles avec des histoires d'amour ayant souvent lieu au collège ou au lycée comme le montre *Fruits Baskets* de Natsuki Takaya. Ce *shojo* raconte les déboires amoureux d'une jeune fille qui va être hébergée par un garçon mystérieux de la classe, admiré par toutes les filles. Il existe des mangas pour les adultes, dans l'esprit de continuité du *shonen*; il s'agit du dont l'univers est plus sombre et plus tragique. D'autre part, le *josei*, lui, se rapporte au *shojo*, mais pour les femmes. Pour autant, cette catégorisation n'a pas d'effet sur les lecteurs français comme le démontre Christine Détéz dans son article « Des *shonens* pour les garçons, des *shojos* pour les filles ? »²³.

²² Branche du manga pour les lecteurs novices

²³ Détéz Christine, « Des *shonens* pour les garçons, des *shojos* pour les filles ? Apprendre son genre en lisant des mangas », *Réseaux*, 2011/4 (n° 168-169), p. 165-186. DOI : 10.3917/res.168.0165.
URL : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2011-4-page-165.htm>

Suite à une enquête menée, elle conclut qu'il existe un goût partagé pour les shonens. Les jeunes garçons et filles lisent ensemble ce type de manga comme *Naruto* de Kishimoto ou *Fairy Tail* de Hiro Mashima ainsi que *One Piece* dessiné par Eiichiro ODA avec un rejet pur des shojos car ils seraient considérés par les jeunes questionnés comme trop sentimental pour les intéresser. Mais dans chaque catégorie le lecteur va pouvoir retrouver des valeurs importantes qui forment une personne en apprenant la confiance et l'acceptation de soi et envers les autres mais aussi de permettre de former un citoyen à travers des sujets comme la sensibilité, la tolérance traités dans un enseignement propre.

L'enseignement moral et civique en cycle 2 doit permettre à l'élève de construire sa culture de citoyen et de répondre à la question « qu'est-ce qu'être un citoyen français ? ». Les programmes de cycle 2 mentionnent des compétences telles que l'acceptation de soi et des autres, pouvant être mis en lien avec la différence. Le manga devient alors un support d'apprentissage.

Par exemple, dans le cas du handicap, *A Silent Voice* de Yoshitoki OIMA, manga racontant l'histoire d'une jeune fille sourde qui est persécutée à l'école élémentaire. A un moment, elle part de l'école et le persécuteur devient le persécuté suite au départ de cette jeune élève. Plus tard, lorsqu'il la retrouve au collège, il décide de se rapprocher d'elle et de tisser des liens. Ce manga me paraît un peu violent (moralement et physiquement) pour des élèves de CE2. Ainsi, dans un souci d'adaptation de mes supports, j'ai décidé de l'adapter et de faire une projection afin de garder uniquement les passages qui peuvent nous intéresser. Une des premières scènes est tirée du volume 1, lorsque l'infirmière propose l'enseignement du langage des signes afin de pouvoir communiquer avec la jeune élève sourde mais il y a un rejet des élèves et du professeur qui estiment qu'ils n'ont pas à s'adapter et faire des efforts. Cette scène a permis à mes élèves de se poser des questions sur les malentendants, sur leur vie dans une société qui n'est pas adaptée pour eux et sur la façon dont ils s'y adaptent. Leurs premières idées, celles selon lesquelles les personnes démunies de l'ouïe ne peuvent conduire, parler, aller à l'école ont pu être changées suite à ce passage du manga et d'une vidéo d'une youtubeuse sourde Mélanie Deaf, une jeune sourde qui met à mal les stéréotypes sur les malentendants en expliquant son quotidien et son point de vue.

L'acceptation de soi est véhiculée par la société, et les personnes influentes, que cela soit par rapport au corps ou par rapport à la personnalité, et donc à qui nous sommes. L'école est un lieu où la moquerie peut être présente, notamment à propos des différences physiques. Cependant, pour s'accepter, il faut pouvoir avoir confiance en soi et dans les autres. Plusieurs mangas peuvent aider à cela grâce à l'identification que j'ai mentionnée auparavant. Le lecteur peut s'identifier à un personnage et son histoire pour s'inspirer des valeurs véhiculées. Dans le manga *Naruto*, le lecteur va suivre un jeune adolescent rejeté par tous les villageois sauf un homme, son professeur Iruka Umino, mais qui souhaite devenir le chef de son village alors que personne ne veut croire en lui. Il veut être reconnu de tous. C'est un manga qui est sorti en 1999 et qui s'est terminé en 2004. La suite, *Naruto Shippuden*, sera publié entre 2007 et 2017. Ainsi, l'histoire de Naruto sera suivie pendant 18 ans. Je considère cette information importante dans la mesure où *Naruto* a le potentiel pour inculquer des valeurs telles que la confiance en soi et la persévérance, puisque le mangaka crée un personnage qui va croire en lui et son rêve. Ces valeurs sont les raisons pour lesquelles il n'abandonnera pas malgré les obstacles et les échecs. Pour un jeune adolescent, l'identification à Naruto est facilement réalisable car il devient un modèle à suivre notamment quand le lecteur commence à lire le manga vers l'âge de Naruto, soit 12 ans. Dans ma classe, les élèves ont à portée de main quelques *Naruto*, mais j'ai décidé de leur faire étudier *Little Wish Academia* qui est originellement un dessin animé des studios Trigger mais qui sera par la suite adapté en manga avec pour illustrateur Keisuke SATO. Le synopsis est le suivant : Ako est une jeune humaine qui va intégrer une école de sorcière ; elle va avoir des difficultés pour apprendre n'ayant pas de magie mais ne va jamais cesser d'y croire. On peut aisément faire un parallèle entre cette histoire et celle de *Naruto*, mais dans un milieu scolaire et fantastique. L'objectif est d'exploiter ce manga pour y étudier les changements et la personnalité du personnage principal qui ne cesse jamais d'y croire et de persévérer pour réussir. Cette histoire peut également être exploitée dans le but de mettre en évidence la notion d'amitié puisqu'Ako va se faire aider de ses amies dans ses aventures et leur donner des rôles de soutien et de confiance.

3. La recherche des élèves dans l'apprentissage

S'ouvrir à une autre culture permet de se questionner sur notre société et, pour un adulte, il peut s'agir de s'intéresser à la politique du pays : est ce qu'il s'agit d'une monarchie ? Ou s'agit-il d'une République ? On peut également étudier le système économique du pays avec la question des échanges internationaux, et s'interroger sur le niveau de vie des habitants. Pour les élèves, l'entrée dans l'apprentissage est une étape importante : ils doivent trouver un intérêt et une motivation pour s'investir dans le projet. Les questions liées à l'économie et la politique sont abstraites pour les enfants de 8/9 ans de ma classe. Il faut alors trouver celles qui vont pouvoir les intéresser.

Dans les programmes du cycle 2, l'ouverture à une autre culture passe par la comparaison de modes de vie à travers les âges comme à travers le monde, le Japon peut alors être un point de comparaison pour le continent asiatique. J'ai alors choisi un livre de la collection « Enfants d'ailleurs » pour exploiter le sujet. La collection *Aoki, Hayo et Kenji vivent au Japon*, de Alexandre Messenger et illustrée par Sophie Dufflet²⁴, permet de « faire connaître aux enfants d'ici la vie quotidienne des enfants d'ailleurs ». Je trouve l'exploitation de ce support pertinente dans le sens où l'histoire permet de découvrir à travers des yeux d'enfants les trois villes principales du Japon : Tokyo, Kyoto et Hiroshima. Les élèves peuvent alors se reconnaître dans les enfants vivant dans ces villes. Les éléments de comparaison sont multiples mais pour les élève le plus pertinent est l'école. C'est un sujet dont Aoki nous parle à Tokyo. Le système éducatif japonais peut surprendre les élèves de ma classe, car ils découvrent une école qui débute en avril. De plus, les élèves sont soumis à un rythme intensif entre les enseignements et les corvées de la classe, il s'y ajoute les cours du soir. Pour mes élèves, il est possible d'axer l'enseignement sur plusieurs aspects :

- Le port de l'uniforme : il permet de distinguer les étudiants japonais selon leur niveau d'étude et leurs écoles. Cette question du port de l'uniforme est revenue dans le débat politique français récemment. L'idée avancée par certains des politiciens français était que cette obligation permettrait de garantir l'impossibilité de distinguer le niveau de vie des élèves, aujourd'hui possible selon les vêtements.

²⁴ Messenger Alexandre, illustrateur Dufflet Sophie, « Aoki, Hayo et Kenji vivent au Japon », éditeur La Martinière jeunesse, parution mars 2006

La justification était alors l'égalité pour tous mais le port de l'uniforme n'a pas abouti en France alors qu'il est obligatoire au Japon.

- Le rythme de l'école : cela concerne les 6 jours de classe : qu'en pensent-ils ? Dans le système français, l'école étant de 4 jours par semaine, cela permet aux enfants de pouvoir se reposer, mais aussi d'exercer des activités sportives ou culturelles. L'apprentissage de la culture générale et de la personne doit passer par ses centres d'intérêts, comme le sport ou l'art, ainsi comment cette culture est-elle construite aux jeunes écoliers japonais ?
- L'écriture : mes élèves ont appris à écrire un proverbe en japonais pour produire une œuvre. La difficulté réside dans la production d'un symbole qui ne correspond pas à notre système d'écriture. Il s'agit de montrer la complexité des systèmes d'écriture japonais, que cela soit dans l'acquisition du geste pour former le symbole, que dans l'utilisation des outils de calligraphie.
- La religion est un sujet complexe et délicat en France, pourtant c'est un sujet qui ne fait pas débat au Japon. Dans les religions monothéistes en France, il s'agit de l'unicité de la foi, le français peut être athée ou appartenir à une religion seulement, il ne peut réaliser des pratiques issues de la religion catholique ou musulmane, ou autre à l'école ? Au Japon, le concept de religion est absent, alors qu'elle est en même temps omniprésente : on trouve dans les paysages japonais des autels, sanctuaires, temples... Les Japonais peuvent être à la fois bouddhistes et shintoïstes, comme l'explique l'auteur Hisayasu Nakagawa dans son livre *Introduction à la culture japonaise*²⁵, il explique qu'à partir du 17^e siècle, la dynastie Tokugawa instaure le shintoïsme comme religion officielle mais que pour autant le bouddhisme reste présent dans les pratiques, jusqu'à la cérémonie des funérailles où les principes des deux religions sont appliqués. J'ai décidé de demander à mes élèves d'utiliser des outils informatiques afin de trouver les informations nécessaires pour les comparer.
- L'histoire est un sujet essentiel dans l'apprentissage d'une culture. Qu'il s'agisse de la culture française ou d'une autre, pour comprendre un pays, un peuple, il faut comprendre son histoire. Dans l'histoire française, les élèves de l'élémentaire étudient les grands rois, la Révolution française, les événements marquants tels

²⁵ Nakagawa Hisayasu « Introduction à la culture japonaise », janvier 2015, édition PUF.

que les guerres mondiales. Pour comprendre l'identité des japonais, cet ouvrage permet d'apprendre aux élèves l'histoire des premiers habitants du Japon, dits les Aïnous, ainsi que les samourais, la classe guerrière du pays qui est gouverné par un code en lien avec leur place privilégiée dans la société de l'époque. En lien avec la Seconde Guerre Mondiale, l'entrée en guerre du Japon est un sujet à aborder. Ce point de l'histoire va permettre de montrer aux élèves l'étendue du conflit mais aussi les répercussions pour le pays avec les deux bombes nucléaires lancées sur Hiroshima et Nagasaki.

L'ouvrage traite d'autres aspects importants du Japon, que les élèves pourront étudier par eux-mêmes lors de temps libres. Ils peuvent par exemple en apprendre plus sur le sumo en tant que sport national, le jeu de go, qui est le jeu le plus ancien du monde et qui est censé révéler la personnalité du joueur selon sa stratégie. Les élèves vont ainsi pouvoir mettre en relation leur mode de vie avec celui d'enfants d'ailleurs, en l'occurrence les Japonais, et de pouvoir prendre du recul sur ceux qu'ils connaissent. C'est un exercice difficile dans la mesure où les habitants d'un pays pensent que leur système est le meilleur, un travail de comparaison sera nécessaire afin de relever les points positifs et négatifs de chaque système en évitant de conclure qu'un modèle est meilleur que l'autre.

Les supports littéraires sont les supports principaux des enseignements, qu'importe la matière, la découverte et l'apprentissage passent majoritairement par la lecture et la compréhension d'un texte. Les élèves peuvent alors les informations explicites comme implicites, découvrir de nouveaux termes, et la compréhension.

Le Japon ne se résume pas à des contes, des films d'animations ou des mangas, mais aussi par une culture artistique qui a inspiré des artistes comme Van Gogh. Une culture marquée par l'histoire du pays et l'influence des sociétés occidentales.

B. L'ouverture à la diversité des pratiques et cultures artistiques à travers le Japon.

L'art est une matière dans laquelle les élèves laissent libre cours à leur imagination. Même s'ils peuvent se montrer réticents, ils arrivent à dépasser leurs aprioris, sur eux-mêmes, voire sur la matière elle-même, pour s'investir dans un projet artistique. Ainsi l'art dans les programmes est présenté comme un moyen de se confronter à ses pairs et de s'investir pour mener un projet. J'ai décidé d'inclure le Japon pour permettre d'explorer un art rempli de paradoxe et de poésie. C'est en cycle 2 que débute l'acquisition d'une culture artistique commune : les élèves apprennent à jouer deux rôles essentiels, être créateur et être spectateur. L'art nippon permet de développer l'œil des élèves afin qu'ils l'apprécient et qu'ils puissent exprimer leur ressenti.

L'amour du « beau » est ce qui peut résumer la pensée des Japonais dans l'art, Alan Macfarlane résume cette pensée par cette simple phrase : « pour les Japonais, la vérité est beauté, la beauté vérité »²⁶. Il y a une recherche de la délicatesse et de la subtilité dans les œuvres qui échappent à notre regard occidental. C'est un ensemble de paradoxes entre « culturel et naturel, domestiqué et sauvage, construit et libre »²⁷, qui sont présents dans une œuvre comme *la Grande vague de Kanagawa* de l'artiste Hokusai. Le regard est braqué sur cette grande vague qui semble indomptable et sauvage pour les hommes, c'est cette liberté de la nature qui attire le regard de l'observateur et qui subjugué.

La beauté est omniprésente dans la vie des Japonais, cela peut passer dans l'art comme les œuvres produites mais la nature a une place importante. Par exemple, la composition des jardins avec la mise en scène des plantes où la nature est libre mais est domestiquée par les hommes dans son organisation. Néanmoins, les hommes peuvent apprécier ce que fait la flore, avec la célébration de Hanami. Il s'agit d'une des fêtes qui compose le festival du Shunbun no Hi²⁸, le Hanami concerne la célébration des fleurs de cerisiers²⁹, c'est un évènement où les écoliers sont en période de vacances.

²⁶ Macfarlane, Alan. *Énigmatique Japon. Une enquête étonnée et savante*. Autrement, 2009

²⁷ Macfarlane, Alan. *Énigmatique Japon. Une enquête étonnée et savante*. Autrement, 2009, page 33

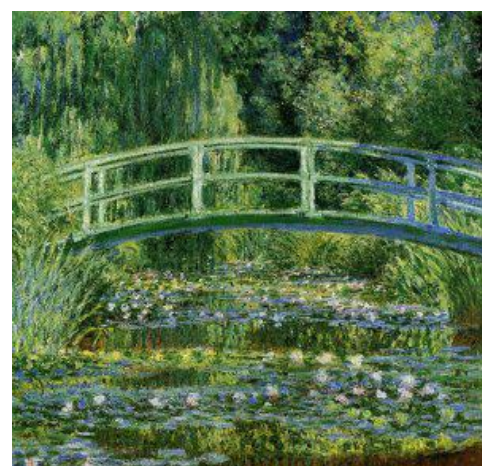
²⁸ Il s'agit de la fête de l'équinoxe du printemps, les dates peuvent varier selon les régions du Japon.

²⁹ Les cerisiers sont appelés les sakuras

Le Hanami est issu du shintoïsme où selon la croyance, les Dieux des champs s'installaient sur les branches des cerisiers en fleurs, les paysans prenaient un jour de repos afin de pouvoir les honorer et prier pour les récoltes à venir. De nos jours, les Japonais vont célébrer le Hanami dans des parcs ou des lieux où se trouvent des cerisiers afin de pouvoir observer et apprécier ce spectacle de la nature.

La floraison est un évènement qui est souvent dessiné dans les mangas et reproduit dans les animes ou film. Par exemple, dans le film *Le conte de la princesse de Kaguya* de Isao Takahata, une des scènes importantes est lorsque que Kaguya court dans la campagne pour échapper aux pressions de sa famille, les fleurs de cerisiers tournent autour d'elle sous la forme de tourbillon, et la princesse danse. C'est une scène remplie de poésie, où l'histoire est une des raisons afin de célébrer la vie, la liberté, et la beauté de la nature.

La nature est un thème récurrent pour les artistes japonais mais les peintres français ont mis à l'honneur le Japon tel que Claude Monet dans une collection où nous pouvons retrouver son tableau « Le Bassin aux Nymphéas » (1899) où il a reproduit un jardin traditionnel avec les nénuphars, en essayant de respecter les codes. En observant ce tableau, l'impression est la nature domine sans que l'homme n'ait pas eu un rôle malgré la présence du pont, ainsi cet élément issu de la main des hommes arrive à se fondre de la nature. Monet est un des artistes de son époque à avoir été fasciné par l'art japonais, bien qu'il n'ait jamais visité le pays au soleil levant, il possédait une collection d'estampe où le pont japonais était un élément reproduit tel que le mont Fuji pour Hokusai. Ce tableau a été réalisé par Monet à la fin du 19^{ème} siècle puis a été répliqué dans sa maison de Giverny.



Le Bassin aux Nymphéas,
Claude Monet, 1899

Vincent Van Gogh est un autre artiste français ayant mis le Japon à l'honneur dans ses peintures « Le père Tanguy » (1887) dans lequel il représente un vieux commerçant, dans une position pouvant paraître aux premiers abords stricts mais laissant paraître sa gentillesse et sa modestie. L'arrière-plan est quadrillé où chaque partie rappelle le Japon tel qu'un samourai pour la classe guerrière, les sakuras fleuris pour l'arbre traditionnel ainsi que le mont Fuji, un élément essentiel dans les collections de Hokusai mais aussi dans les légendes.



« LE PÈRE TANGUY »
Vincent Van Gogh (1853 -1890), 1887

Afin de travailler les paysages nippons, j'ai décidé de lier le projet avec le printemps sur le thème du Hanami. Ainsi, en utilisant des outils traditionnels (feuilles de riz, pinceau, encre), les élèves vont reproduire une branche de cerisier avec l'encre puis d'intégrer des fleurs de cerisier. Afin de travailler l'art de calligraphie, les élèves vont ajouter à la production un proverbe en japonais, choisi par chacun dans la liste³⁰.



Productions des élèves
de CE2

La calligraphie est une forme d'art, qui se retrouve dans tous les systèmes d'écritures. Les enfants japonais apprennent dès leur entrée à l'école le système d'écriture et s'entraînent à former des hiraganas et des kanjis. La calligraphie japonaise est une partie importante dans l'exploration du Japon puisque les mangas sont traduits du japonais en français, de plus, suite à l'intervention de la médiathèque sur le thème des mangas, les élèves ont pu voir des mangas non traduits.

C'est une découverte pour les élèves puisqu'ils peuvent comparer la difficulté et les différences avec notre système alphabétique. La manière de former les syllabes est différente dans la forme et comparer avec nos associations phonèmes et graphèmes ; par

³⁰ Annexe 3

exemple pour former le son « m » et « a », nous allons coder ce son par l'écrit « ma » alors qu'en japonais, en utilisant un hiragana, il serait écrit sous la forme d'un symbole.

	w	r	y	m	h	n	t	s	k	
ん	わ	ら	や	ま	は	な	た	さ	か	あ
n	wa	ra	ya	ma	ha	na	ta	sa	ka	a
		り		み	ひ	に	ち	し	き	い
		ri		mi	hi	ni	chi	shi	ki	i
		る	ゆ	む	ふ	ぬ	つ	す	く	う
		ru	yu	mu	fu	nu	tsu	su	ku	u
		れ		め	へ	ね	て	せ	け	え
		re		me	he	ne	te	se	ke	e
	を	ろ	よ	も	ほ	の	と	そ	こ	お
	wo	ro	yo	mo	ho	no	to	so	ko	o

Tableau des hiraganas

L'estampe est une image multipliable à l'identique à partir d'un événement d'impression, tel qu'une planche de bois ou de métal gravée qui encrée, transfère, lors de son passage sous une presse, sa charge d'encre sur une feuille de papier ou tout autre support offrant la même souplesse. L'estampe désigne une peinture du monde qui passe, image du monde flottant ; c'est aussi une école picturale et graphique d'estampes de la période d'Edo, privilégiant les sujets légers et les paysages.

L'estampe a connu une évolution intéressante, puisque cette technique a su s'adapter à l'histoire du pays et les artistes ont pu lui donner un nouveau souffle. Elle apparaît dans l'ère Edo (1600-1868), c'est un gouvernement féodal des shoguns de la famille de Tokugawa installée mais pratiquant une politique de fermeture totale du pays à partir 1640. Pour comparer en France, le XVII^{ème} siècle est le Grand siècle où le royaume de France est à son apogée militaire, et apporte une grande influence culturelle autant dans l'art, la littérature (Racine, Corneille, Molière, La Fontaine) puis la Révolution Française qui met fin aux ordres.

Dans l'art japonais, il circule deux types d'œuvres : la peinture traditionnelle qui sera appréciée par l'aristocratie alors que l'estampe sera considérée comme vulgaire n'intéressant que les marchands et les artisans donc selon la répartition, les catégories ayant une moralité les plus « basses ». L'âge d'or de l'estampe sera situé entre 1760 et 1810. Une nouvelle ère débute entre 1868 et 1912 nommée Meiji ; c'est l'ouverture du Japon au monde avec les Etats Unis et les traités de commerces. Le Japon s'occidentalise et devient un pays fort mais c'est une ère difficile pour l'estampe qui est laissée de côté au profit de la photographie. L'exemple d'un artiste est Kiyochika Kobuyashi, qui s'intéresse à la photographie et la peinture à l'huile. La 3^e génération sera Shin Hanga

entre 1910-1960, une période difficile suite à l'occidentalisation du Japon, où les dessinateurs ont du mal à vivre de leurs œuvres dont l'estampe. Il y a un renouveau de l'estampe grâce à Shozaburo Watanabe, qui va avoir l'idée de créer un nouveau style d'images japonaises pour répondre à la demande. Il réunit des artistes, dessinateurs, graveurs, pour créer une commission et relance l'ukiyo-e avec une sensibilité moderne de l'occidentale mélangée au romantisme du Japon. Cet éditeur va créer sa société, aujourd'hui toujours en activité.

Des artistes vont émerger durant la période Edo principalement qui vont marquer le mouvement impressionniste de la France en parallèle. En lien avec le projet, la classe va pouvoir réaliser et étudier les estampes à travers un artiste : Hokusai.

Il fait partie des artistes ayant la plus longue carrière, en 70 ans, Hokusai va créer des milliers d'œuvres variant entre la peinture, les dessins, les manuels illustrés et l'estampe. Cet artiste est intéressant car il va marquer son ère par son travail et à travers les âges, mais aussi par sa technique qui mélange son acquis oriental avec l'influence occidentale. Au Japon, son influence va s'arrêter aux portes de l'aristocratie puisque l'estampe étant considérée comme un art « vulgaire » n'atteindra pas les hautes écoles d'art de Kyoto

Cet artiste a créé une collection d'estampes, appelée d'abord « les 36 vues du mont Fuji » puis à la fin de la carrière les « 100 vues du Mont Fuji ». C'est un ensemble d'estampe mettant le mont Fuji au centre de chacune de ses œuvres. J'ai choisi cet artiste puisqu'il est connu pour être le premier maître des mangas, ce qui permet de faire un lien avec les programmes dans l'apprentissage de l'art mais aussi en lien avec l'exploration du Japon. Dans les programmes du cycle 2, une des compétences de l'art est la narration à travers les images. J'ai décidé de travailler l'estampe d'Hokusai car on retrouve cette narration, chaque œuvre raconte une histoire que les élèves peuvent interpréter, ou imaginer à travers ce qu'ils voient. Par exemple, *La grande vague de Kanagawa* permet aux élèves une plus grande possibilité d'interprétation :



La Grande Vague de Kanagawa
Hokusai (1760-1849)
1830 -1831

Cette œuvre est le mélange des influences occidentales et japonaises. Une fois découverte en Europe, elle influencera les artistes impressionnistes comme Monet. C’est la domination du paysage mais on garde l’idée que l’estampe est une narration. Il faut faire attention au sens de la lecture, en effet pour un occidental la lecture se fait de gauche à droite donnant l’histoire de marins qui sont rattrapés par une vague pour atteindre le Mont Fuji ; alors que pour un japonais, le sens de la lecture est de droit à gauche de ce fait l’estampe représente des marins qui affrontent la vague et s’opposent à la volonté de la nature.

Pour les élèves, il s’agira de travailler la narration avec les images avec l’histoire du *Garçon qui dessinait des chats* comme j’ai pu le mentionner ci-dessus, et en utilisant les connaissances apportées pour appréhender l’histoire du manga et l’évolution du dessin et notamment des personnages pour la dernière période.



Production des élèves, obligation de reprendre les trois éléments du conte étudié : un garçon, au moins un chat, des outils d’encre

Dans ma programmation, le manga est reporté à la dernière période en art, il est précédé par l'estampe. Le manga voit le jour au 10^e siècle au Japon de la main de Toba Sojo (1053-1140), un moine-peintre japonais qui fut un auteur réalisant des dessins dans le style satirique, c'est-à-dire, un dessin qui va critiquer des personnes, des évènements, des valeurs à la manière des Fables de la Fontaine. Il y a une progression de l'histoire en fonction du déroulement du parchemin de droit à gauche. Vers le 12^e siècle, les auteurs chinois réalisent ces dessins mais en représentant la vie quotidienne mais le terme « manga » n'est pas encore utilisée. Il faudra attendre le 19^e siècle pour que ces dessins japonais soient connus sous le nom de manga grâce à l'auteur Katsushika Hokusei, ses œuvres représentent des images divertissantes. Ce siècle va marquer le manga d'aujourd'hui. Par exemple, l'insertion de dessin avec des « yokais » qui sont des fantômes et des monstres de la mythologie japonaise, cette insertion s'est faite par l'auteur Tsukioka Yoshitoshi mettant en scène des seppukus (suicide par éviscération) et des scènes de criminalité réalistes qui donneront un genre de manga particulier. Mais le style de dessin n'est pas encore celui que les lecteurs connaissent, les grands yeux, cette bouche dessinée et la coupe de cheveux en pique vont arriver grâce à l'influence de Walt Disney avec par exemple le travail des yeux avec le personnage Bambi par exemple. Ces grands yeux et le nouveau style de dessin vont entrer dans le manga moderne avec *Astro Boy, le petit robot* de Osamu Tezuka en 1952.

Dans ma pratique, j'ai décidé de faire intervenir une personne extérieure pour enseigner les bases du dessin de personnage de manga. Lors de notre visite du 4 avril au musée Guimet, les élèves ont pu participer à un atelier « Expression Manga ». Pendant ce temps, l'intervenant a pu dessiner avec le visage d'un personnage avec les étapes et les traits de construction. Dans le cadre du projet, les élèves vont devoir construire un personnage manga, ainsi à la fin de l'année scolaire, ils devront imaginer puis dessiner le visage de leur personnage. Cet apprentissage est l'aboutissement du projet lié à l'exploration du manga, en ayant été lecteur au début, les élèves deviennent les mangakas de leur propre histoire. Le manga devient alors la dernière étape de l'année de l'exploration, l'étape de la découverte se conclut afin qu'ils deviennent acteurs du projet dans la création.

III. L'exploration du Japon par les élèves/ les explorateur(trice)s du Japon

La découverte est l'action de découvrir ce qui est ignoré. Si quelques-uns de mes élèves avaient déjà une connaissance du Japon de par la lecture de mangas et le visionnage d'animé, il s'agit d'apporter des éléments de culture générale sur le Japon à l'aide de recherche.

Une pédagogie de projet doit se conclure par un projet final qui permet de montrer l'ensemble des apprentissages et de rendre les élèves acteurs dans une réalisation. La découverte de la société nipponne va être retracée grâce au remplissage d'un cahier de recherche (A) et conclue par une exposition créée par les élèves en s'inspirant du monde du manga (B)

A. La découverte du Japon

Ainsi que je l'ai mentionné ci-dessus, quelques-uns de mes élèves avaient quelque connaissance d'une branche de la culture nipponne en lien avec le manga mais le but était de leur apporter de nouvelles.

1. La mise en place du cahier d'explorateur

La trace écrite est un élément essentiel dans l'apprentissage. Il est le moyen de consigner les connaissances découvertes, entraînées. L'académie de Grenoble, dans un rapport³¹, met en évidence le manque de trace écrite démontrant son importance en évoquant les enjeux de créer un écrit pour les élèves. L'écrit ne relèverait pas seulement de la production d'écrit ni du français en général mais serait un moyen pour l'élève de retenir les éléments importants à apprendre, à mémoriser. Cet exercice est un apprentissage long et fastidieux mais permet à l'élève d'acquérir la faculté d'organiser, conceptualiser et donner du sens à son travail.

³¹ http://www.ac-grenoble.fr/ien.st-gervais/IMG/pdf/trace_ecrire_14_12_2016.pdf

Le rapport se réfère à une étude démontrant que les élèves du cycle 3 copiaient principalement des résumés de leçon tirés du manuel ou d'un texte à trous. Pour les élèves de CP/CE1, l'écrit est un apprentissage long demandant une importante charge cognitive, ainsi faire écrire la trace écrite pour toutes les matières peut entraîner une surcharge cognitive provoquant des erreurs, une déconcentration, un manque d'application dans le graphisme des lettres. En CE2, les enseignants préparent à l'entrée du cycle 3, la trace écrite est l'exercice où les élèves vont pouvoir donner du sens à leurs apprentissages, s'entraîner à l'écrit et participer à la construction de leur savoir.

En cycle 2, les élèves s'initient aux outils informatiques avec l'utilisation d'ordinateur ou/et des tablettes numériques. L'outil numérique va servir à effectuer des recherches, et prendre conscience qu'internet apporte une aide mais aussi être dangereux. Une aide car internet est un moyen qui donne un accès à des multiples informations, bien que pour trouver une réponse, les élèves doivent également apprendre à trier pour trouver la plus pertinente. Mais un danger, car dans la multiplicité d'informations, les élèves peuvent ne pas trouver ni sélectionner la bonne réponse et accéder à des informations ou contenus interdits aux mineurs ou à caractère violent. Cette initiation est un moyen pour les élèves d'apprendre à utiliser les ressources qui sont à leur disposition et d'acquérir un comportement adéquat lorsqu'ils utilisent un moteur de recherche. En l'absence d'internet, les élèves doivent se référer à leur culture commune pour trouver les réponses ou aux connaissances apportées par leur vie familiale. Néanmoins, le Japon n'est pas un des piliers de construction de la culture commune d'un élève voire d'un adulte français, c'est un point que les lecteurs de manga ou les personnes ayant goût aux voyages vont plus facilement intégrer. C'est la trace écrite qui va permettre de consigner les informations acquises lors du projet.

Dans ma pratique, mes élèves copient les leçons qu'ils ont construit pendant les séances, l'objectif étant de retrouver leurs idées, de les organiser pour créer le savoir grâce à la manipulation. Pour le projet sur l'exploration du Japon, je me suis posé la question de la forme de la trace écrite et des connaissances à acquérir : « qu'est-ce que je veux que mes élèves sachent du Japon ? ».

La réponse était une succession d'idées :

- La géographie du Japon : la capitale, les îles principales, la place du pays dans un planisphère
- La politique du Japon : le système impérial, le premier ministre actuel, la monnaie
- La gastronomie : les ingrédients principaux, les plats traditionnels
- La société nippone : l'école, les croyances, l'histoire
- L'art japonais : les estampes, l'art floral, le dessin, la calligraphie, la cinématographie, les œuvres de Monnet en lien avec le Japon.

Une année scolaire, un défi, faire découvrir mais aussi enseigner une nouvelle culture, en jouant le rôle d'un voyageur en quête de découvrir un nouveau pays, et implicitement comparer avec le pays d'origine, dans notre cas, la France. Les questions que j'ai listées étaient trop nombreuses pour un travail unique, et demandaient une faible participation aux élèves dans la recherche des réponses. Ainsi, je devais trouver un format de trace écrite pouvant les impliquer tout en les guidant. Le texte à trous a été mon choix de style de trace écrite, mais en évitant de mettre juste un texte à remplir, afin de donner envie aux élèves. Pour les faire rentrer dans cette recherche, j'ai mis l'exercice sous forme de cahier d'explorateur³².



Le cahier d'explorateur a été conçu afin de donner envie aux élèves de l'ouvrir, de le lire, et de le conserver. Ce sont les raisons pour lesquelles j'ai ajouté des images, complété avec les contes et le travail étudiés tout au long de l'année scolaire. Dans le cadre de mon projet, des groupes sont créés, affichés avec des noms relevant du monde nippon (Kaguya, Miyasaki, Oto, Konoha, Kiri, Sakura). Ainsi, lors des séances de travail, les élèves peuvent se mettre en groupe en connaissant leurs partenaires et leurs rôles (scripteur, rapporteur, maître du temps). L'objectif de chaque groupe étant d'essayer de compléter la section du cahier grâce aux recherches effectuées sur la tablette.

³² Annexe 4: Exemple de cahier d'explorateur vierge

Dans un premier temps, j'ai dû travailler la méthode de recherche :

- Comment dois-je poser la question dans le moteur de recherche ?
- Comment dois-je sélectionner mes sources ?
- Comment trier les informations ?

Ainsi cette recherche permet aux élèves de se poser les questions mais aussi de créer un échange entre eux au cours duquel ils pourront répondre à leurs interrogations. Par exemple, dernièrement à l'occasion de la succession de l'empereur, les élèves ont pu découvrir que ce 30 avril 2019, l'empereur a abdiqué en faveur du prince Naruhito devienne le nouvel empereur, faisant entrer le Japon dans une nouvelle ère : l'ère Reiwa.

Ce cahier a été le support pour faire des ateliers en lien avec des évènements. Par



exemple, la fiche sur le printemps³³ au Japon a donné lieu à une réalisation en art. Pour la période de décembre, nous avons décidé de conclure le dernier jour avec la réalisation d'une recette retranscrite dans le cahier : le kasutera, un gâteau traditionnel qui accompagne traditionnellement le thé.



Grâce aux connaissances acquises et découvertes, les interventions de la médiathèque et la visite au musée Guimet, les élèves ont soulevé 1001 questions. Mais seules-quelques-unes telles que l'école au Japon, le manga seront étudiées au cours de cette dernière période, les élèves devront répondre aux autres par eux-mêmes,

³³ Annexe 5

J'ai décidé de les laisser rechercher les réponses à leurs questions grâce à des exposés. Cet exercice leur permet d'être acteurs et observateurs du savoir :

Ordre de passage des exposés		
Date	Les élèves	Thème
9 mai	<u>Nériavissa / Alexandra</u>	Présentation de quelques mangas
	<u>Taëlle</u>	L'école au Japon
	<u>Laurine/Elina</u>	Présentation de l'égalité homme /femme
10 mai	<u>Max/Zack</u>	La mythologie japonaise
	<u>Sandya</u>	Les Mangas
	<u>Samy/Jade</u>	<u>Miyasaki</u>
16 mai	<u>Massilia/ Kimie</u>	Les contes japonais
	<u>Rizlène</u>	La gastronomie japonaise
	<u>Jules/Ceren/Safa</u>	Les yakoïs
17 mai	<u>Karim</u>	Les samouraïs
	<u>Assiva/Lyna</u>	Les métiers
	<u>Mattéo</u>	Monnet
23 mai	<u>Abby</u>	La fête du printemps
	<u>Maya</u>	Présentation du Japon
	<u>Ibrahim</u>	Les habits traditionnels

- Acteur/ Orateur : l'élève doit construire la réponse à son sujet. Il doit effectuer des recherches en utilisant des outils numériques ou des supports écrits, puis de présenter oralement à ses camarades les explications.

- Observateur/Spectateur : les élèves vont devoir prêter attention à l'exposé présenté. Un échange conclura l'intervention de l'élève.

Cet exercice a été préparé en période 1 suite à la présentation d'un livre lu pendant les vacances d'octobre, les élèves devaient, oralement, résumer leur lecture et donner leur avis. Par ce premier exercice, les élèves avaient découvert à jouer les deux rôles ; pour l'exposé, il s'agit d'améliorer leur prestation orale en prenant en compte des conseils du

premier oral et de d'assouvir leur curiosité.

L'emploi du temps de l'année a permis d'aménager des heures de travail pour les recherches et de réaliser la trace écrite par le biais du cahier. Néanmoins, il y a des domaines pour lesquels une intervention extérieure a été nécessaire pour apporter des savoirs aux élèves. Un de mes partenaires principal est la médiathèque de Montévrain dont l'intervenant s'est déplacé à deux reprises, afin de s'entretenir avec les élèves sur deux points :

- Les contes européens et japonais
- L'histoire du manga

2. L'intervention extérieure

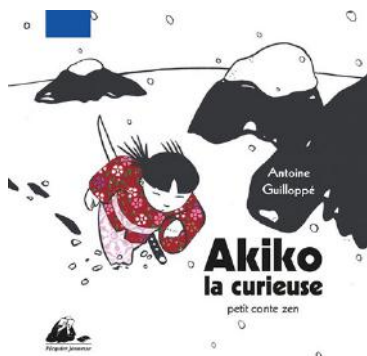
La médiathèque est un de mes alliés cette année, en intervenant sur des thèmes comme le conte japonais en lien avec ceux étudiés, puis sur les mangas en lien avec le vocabulaire, l'évolution et son ampleur au Japon et en France.

La première intervention a eu pour objectif de différencier les contes japonais et européens, pour cela il est important de commencer par les acquis des élèves puis de les amener vers de nouveaux contes.

L'intervenante commence par demander aux élèves leurs connaissances sur ce qu'est un conte, puis lesquels connaissent-ils, elle les distingue avec les contes des films de Disney. Elle leur lit un conte de Blanche Neige où le texte est caché, les élèves ne peuvent suivre l'histoire qu'en écoutant et regardant les images. Grâce à cette lecture, les principaux composants des contes européens ont été mis en avant. A la question « que retrouvons-nous dans les contes ? », Les élèves ont répondu :

- Un prince
- Une princesse
- Des amis du héros
- Une ou plusieurs fées
- Une sorcière

L'intervenante explique aux élèves le départ de l'Europe à la destination du Japon au moyen de la lecture d'*Akiko, la petite curieuse* d'Antoine Guilloppé.

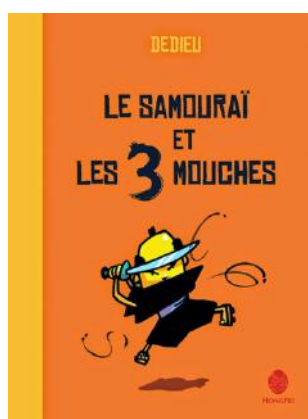


Elle leur demande de relever les éléments du conte et de donner leur ressenti :

- La fille porte une arme : elle a un katana.
- Les vêtements du personnage : elle ne porte pas de robe mais un habit traditionnel japonais
- L'histoire est principalement en noir et blanc : on ne retrouve pas autant de couleurs que dans les contes européens.

- Qui est la femme à la fin de l'histoire qui accueille la jeune fille ? : c'est une question intéressante car elle donne matière à interprétation. Ainsi, certains élèves ont pensé à la mère de la jeune fille qui l'attendait, d'autres parlaient de l'ancienne gardienne du printemps qui l'accueillait afin qu' Akiko prenne sa place, un groupe a dit qu'il s'agissait d' Akiko plus âgée tel un reflet d'elle-même.

Si la forme du livre pouvait rappeler un conte traditionnel européen mais le contenu constitue un premier voyage en culture nipponne.

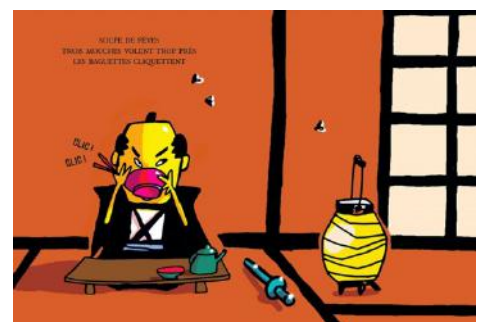


L'intervenante choisit ensuite un conte célèbre au Japon, mais écrit sous forme d'haïku. L'histoire et les illustrations sont dans l'esprit de ce type de poème, c'est-à-dire simple et minimaliste. Ce livre a intrigué les élèves, ils ont eu des difficultés pour comprendre le sens derrière les phrases et le style. En effet, nous ne retrouvons pas les détails et la tournure des phrases du conte européens. L'écriture du conte *Le samouraï et les trois mouches* est constitué de vers courts,

ne dépassant pas 8 pieds. D'où la difficulté des élèves à rechercher le sens derrière les mots.



Dans cette histoire, il s'agit d'un samouraï qui déjeune dans une auberge, trois hommes veulent le défier mais battent en retraite de peur que le samouraï qui attrape les mouches lui tournant autour avec ses baguettes et les tue. Les élèves ont compris que les hommes avaient peur du samouraï car, s'il pouvait attraper des mouches très rapides à la seule aide de ses baguettes, il peut aisément les blesser.



Le conte du coupeur de bambou, appelé aussi le conte de la princesse Kaguya, est une histoire traditionnelle japonaise. Nous l'avons étudié en période 2, en travaillant le texte et en nous appuyant sur le film. La version choisie par l'intervenante est illustrée par des dessins proches du style manga, les élèves connaissant déjà l'histoire, ils ont pu se concentrer sur le caractère des personnages.

Ce livre a permis aux élèves de faire des liens avec le dessin manga (les yeux, le corps) mais aussi d'identifier les petites touches de rappel de la tradition japonaise comme une vague rappelant l'œuvre de Hokusai.

Parmi les contes vus pendant cette intervention, il est celui qui se rapproche le plus de la forme de présentation et du style d'écriture du conte européen. Ce livre était la conclusion, partir du conte européen pour y revenir à la fin en essayant de le mélanger avec la branche japonaise.

La seconde intervention se consacre aux mangas : l'histoire, l'évolution, leur empreinte dans la lecture. Pour débiter, elle demande ce que les élèves connaissent du

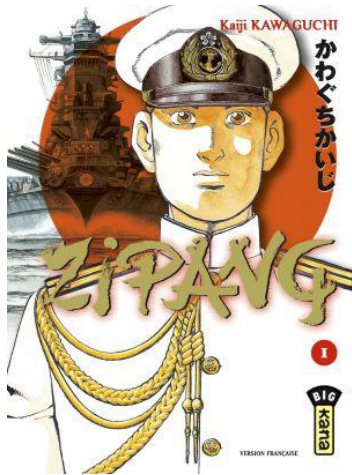
manga :

- Certains nomment des mangas : *Fairy tail*, *Naruto*, *One Piece*, *Little witch academia*

- Certains mentionnent des caractéristiques de lecture : le sens original, la taille du tome, le noir et blanc des dessins, la couverture colorée qui se rabat et colorée, le format plus petit que la BD, la différence de taille des cases, la présence d'onomatopée.



L'intervenante retrace l'histoire du manga. Elle explique que les premiers mangas étaient sous forme d'estampe, dont celle d'Hokusai, puis montre un des premiers mangas écrit avant la Seconde Guerre Mondiale. Surprise des élèves sur les dessins, sur le manga présenté, le style de dessin se rapproche de la bande dessinée, les personnages ressemblent à des occidentaux ou à des figures réelles. Et expliquer que ce changement s'est opéré grâce à une personne célèbre, M. Walt Disney, dont le film *Bambi* (sorti en 1946), va inspirer les mangakas pour redessiner leurs personnages. Osamu Tezuka, le père d'Astro Boy, est un des premiers à modifier son style de dessin en s'inspirant des films Disney afin que les yeux soient plus expressifs ; plus grands, et que les cheveux soient hérissés.



Zipang de Kaiji Kawaguchi, 2001
 Dessin où le personnage ressemble à une personne sans les caractéristiques du manga actuel.

Personnage Sangoku de *Dragon Ball* de Akira Toriyama où il est dessiné avec les cheveux en pics, les yeux caractéristiques du manga, le dessin des mains.

Il s'en suit un jeu lexical avec les élèves pour associer les bons termes aux définitions :

- Comment s'appelle le dessinateur d'un manga ? Un mangaka, au Japon le suffixe -ka désigne le métier, par exemple un sportif de judo s'appelle un judoka
- Comment se nomme la catégorie des mangas consacrée aux non-lecteurs ou aux novices ? Les Kodomos, car il y a peu de texte, et l'histoire se comprend grâce aux dessins.
- Est-ce qu'il existe des mangas pour les filles et d'autres pour les garçons ? Les lecteurs français ne font pas de distinction dans les choix de leur lecture. Pourtant, l'intervenante explique qu'au Japon, les lectrices vont s'intéresser à des mangas racontant des histoires d'amour (Shojo) alors que les lecteurs seront plus attirés par les mangas contenant un vocabulaire plus familier, avec des combats (Shonen). Pourtant en France, les filles comme les garçons vont lire autant de Shojo que du Shonen comme Naruto de Kishimoto ou Sakura, chasseuse de carte de CLAMP. Dans les magazines japonais où sont publiés des chapitres de l'histoire avant de devenir des tomes, il y a une séparation entre les magazines réservés aux garçons regroupant le Shonen et aux filles pour le Shojo. Le lecteur français fait abstraction de cette catégorisation, lisant toutes les catégories de manga.

Arrive alors pour mes élèves la découverte du mode de publication des mangas. En France, les adeptes achètent directement les tomes qui sont choisis et publiés par les éditions alors qu'au pays du soleil levant, les lecteurs sont entourés de manga. La diversité du manga permet à tous de pouvoir trouver son style, il n'est pas étonnant de voir des enfants et adultes avec un tome en main à la différence de la France. Les mangas sont, avant d'être compilés en tome, publiés sous forme de séries dans des magazines spécialisés. Cette méthode permet à des mangakas de se faire connaître, le magazine étant mensuel ou hebdomadaire et de vérifier sa popularité auprès des lecteurs. Ainsi, une histoire qui rencontre le succès sera éditée sous forme de tome puis diffusée en animé.

Pour tester les connaissances acquises, les élèves ont réalisé une fiche sur le manga³⁴ qui sera intégrée dans leur cahier d'exploration. Ces deux visites de la médiathèque ont préparé les élèves à la sortie culturelle de notre année scolaire, et leur ont donné les connaissances nécessaires pour nos deux ateliers prévus au musée Guimet.

3. La visite : le musée Guimet

Emile Guimet (1836-1918) était un industriel et collectionneur d'art, passionné par les religions d'Egypte, et les pays d'Asie. Au fil de ses voyages, il ramena des éléments de collections exposés à Lyon pour ensuite être transférés dans un musée construit à son initiative, inauguré en 1889. Ce musée sera connu sous le nom de musée Guimet. Aujourd'hui, les visiteurs peuvent découvrir des collections permanentes relatant les traditions artistiques asiatiques organisées par pays d'Asie. Ces collections permettent la découverte du monde asiatique, ainsi le Japon possède un lieu qui lui est consacré. Le musée accueille aussi des expositions temporaires à l'occasion desquelles des artistes livrent leur vision sur le monde asiatique ou d'un pays.

Le musée Guimet s'affirme comme l'un des plus grands centres européens de connaissances sur l'Asie. Il s'adapte au public et se modernise en permanence. Aujourd'hui, le musée propose des ateliers, des parcours pour les familles, les groupes de

³⁴ Voir annexe 7

personnes et scolaires. Pour le projet sur l'exploration du Japon, ce lieu de connaissance va faire voyager mes élèves et, tels Emile Guimet, découvrir ce pays grâce à deux activités :

- Expression Manga ! Avec Fabienne Teyssier-Monnot (Japon)
- L'histoire du Japon à travers ses légendes

L'atelier « Expression Manga ! » entraîne les élèves à un art rempli de codes et d'expression. L'atelier permet de lier l'art traditionnel avec le populaire, donnant le rôle de dessinateur aux élèves grâce à un carnet personnel.

La visite guidée commence par la réalisation d'une statue d'un kami³⁵ avec son cheval. Les élèves avec l'intervenant vont analyser l'œuvre :



- Quelle est la matière de la statue ? Savoir qu'il s'agit de la terre, mais qu'il s'agit d'une œuvre fragile.
- Quels sont ces habits ? Le pantalon bouffant sur les cuisses grâce à des ceintures serrées sur les genoux, plus relâché sur les mollets afin de permettre l'équitation.
- Comment le soldat est-il coiffé ? Le soldat porte des tresses car les hommes japonais portaient les cheveux mi-longs.
- Pourquoi le cheval est-il à ses côtés ? Le cheval était une marque de richesse, le cheval était utilisé par la classe guerrière principalement.

Après ce temps d'observation, les élèves avaient pour consigne de dessiner soit le kami soit le cheval. Chaque enfant avait sa technique pour commencer le dessin, soit par le visage ou les pattes, la reprise des bijoux du kami ou non, la taille. L'exercice a permis de donner une variété de dessins que les élèves ont pu se montrer et expliquer.



³⁵ Kami est le nom japonais pour désigner une divinité

La visite continue avec les masques utilisés pour le théâtre japonais. L'intervenant explique l'absence de femme jouant sur scène, le rôle des masques pour représenter les démons, les yokais³⁶, des femmes de tout âge. Les élèves ont reconnu et su expliquer³⁷ que les femmes japonaises de l'époque avaient les dents peintes en noir, le visage blanc, et que l'absence de sourcils étaient les critères de beauté. Chaque masque avait son expression et des éléments propres comme la peur, les cornes, les dents. Les élèves devaient dessiner les masques de leurs choix puis comparer leur méthode comme précédemment.



Pour la troisième étape de ce parcours, l'intervenante distribue des portraits d'un personnage de manga. Les élèves doivent dessiner des émotions : la colère, le bonheur, la tristesse, l'amour, le dégoût, la stupeur. Un exercice que les élèves ont pris plaisir à réaliser en s'inspirant des mangas et animés vus en classe pendant l'année.



³⁶ Un yokai est un esprit japonais

³⁷ Les critères de beauté japonais ont été travaillé suite au film *Le conte de la princesse Kaguya* de Isao Takahata

Pour conclure notre atelier, l'artiste réalise avec les élèves un portrait d'un personnage du monde du manga. Elle explique l'évolution de ce style de dessin, notamment avec l'influence de Walt Disney pour les yeux. Les étapes sont réalisées en même temps afin de permettre aux élèves de copier la dessinatrice, comprendre les outils de construction du visage.



Au milieu, réalisation de l'artiste. Sur les côtés, réalisation de deux élèves.

Le second atelier concerne une découverte du Japon à travers ses histoires et ses légendes. Une conteuse fait voyager les élèves au pays du soleil levant. Les élèves écoutent avec une grande attention, en faisant des liens avec ce qui a été vu en classe. L'intervenante s'arrêtait devant des œuvres pour les relier à une histoire. Par exemple, en s'arrêtant devant une peinture des éléments de la mer, ils ont pu découvrir un conte traditionnel qui a donné naissance à une statue près d'un temple à Kyoto : l'histoire d'Urashima Taro. Un jeune pêcheur qui en sauvant une tortue, sera amené par cette dernière au palais de l'océan. La tortue se transforma en la princesse du palais qui l'invita à rester dernier vécut dans ce palais. Il accepta la proposition, puis épousa la fille du roi mais ce au bout d'un certain temps, il voulut rentrer chez lui retrouver ses parents. La princesse lui donna une boîte avant son départ avec pour consigne de ne jamais l'ouvrir. Quand le jeune pêcheur remonta jusqu'à son village, il remarqua des changements, l'absence de ses amis et famille. En interrogeant un inconnu, il apprit qu'il était porté disparu en mer depuis une centaine d'années. Pris de désespoir, il ouvrit la boîte offerte par sa femme, d'un coup sa peau se flétrit, ses cheveux devinrent blancs jusqu'à ce qu'il

retombe poussière. De loin, les villageois pouvaient entendre la voix de la princesse rappelant l'avertissement donné avant son départ, cette boîte contenait toutes les années



passées sous l'océan.

Puis, elle relata l'histoire du samouraï au Japon et de son rôle dans la société. Le samouraï était un homme qui dédiait sa vie au combat et à l'honneur. Sa tenue devait permettre de monter à cheval et de le protéger en temps de guerre. Il était intéressant de faire le lien avec une tenue de guerre des seigneurs à l'époque du Moyen-Âge, dont les ornements, le casque et les protections.

La sortie permet aux élèves de découvrir un lieu qui se consacre aux arts asiatiques. Un endroit spécifique qui permet de faire voyager leur esprit, et donner l'envie d'approfondir leur visite sur le Japon et les autres pays d'Asie. Les élèves ont éveillé leur curiosité et déclenché leur soif de connaissance.

B. La création d'une exposition

Un projet pédagogique est le moyen pour les élèves d'être acteurs de leurs apprentissages, il se concrétise par un projet final. Cette année, le Japon a été omniprésent dans les apprentissages, pour conclure ce voyage, la dernière étape consistera en la création d'une exposition.

L'exposition est une manière de présenter ses œuvres et de les argumenter. Dans une classe, il s'agit de montrer aux tierces personnes le travail réalisé le temps d'une période, ou une année scolaire. Pour les élèves, il s'agit de créer un personnage dans le style manga puis d'écrire une présentation. Pour des élèves de fin de cycle 2 plusieurs difficultés sont nécessairement prises en compte pour réussir cette partie du projet et en lien avec les attendus de fin de cycle de français et d'art. En français, le bulletin officiel indique que les élèves de fin de cycle 2 doivent « rédiger un texte d'environ une demi-page, cohérent,

organisé, ponctué, pertinent »³⁸. Il s'agit pour les élèves d'organiser leurs idées pour éviter la répétition, et construire une histoire cohérente. Cet écrit est un travail demandant des compétences de relecture pour les élèves, une correction orthographique et lexicale afin de tendre à une amélioration en continue de l'écrit. La cohérence d'un texte est l'une des difficultés que tous les élèves ont rencontrées. Il s'agit de rester sur une idée afin de l'expliquer en évitant de se perdre dans ses propos. Pour un adulte, c'est aussi un exercice pouvant être difficile mais l'apprentissage des étapes pour organiser son propos et le travail de relecture permet un automatisme que les élèves doivent acquérir avec de l'entraînement et des exercices.

J'ai décidé de réaliser cette étape en dernière période afin que les compétences étudiées et acquises au cours de l'année permettent de rédiger l'histoire en évitant des fautes simples telles que l'absence de majuscule, la confusion d'homonymes, d'orthographe des mots fréquemment utilisés et du langage courant. Ce sont des apprentissages en lien avec le lexique et l'orthographe.

Nom : Kagali
 Prénom : Athalia
 Genre : fille
 Couleur de cheveux : bruns
 Couleur des yeux : bleu
 Tenue quotidienne : Ses manches son long avec des boutons et elle a son épée et un motif de soleil jaune et elle a des épis.
 Ma personnalité : Athalia est une guerrière elle a le pouvoir des ondes elle est au cotti des gribble elle voyage partout pour battre les méchants.

Les élèves créent à l'aide d'une fiche d'identité³⁹ leur personnage (prénom, nom, caractère, tenue). Cette première étape permet de les rendre actif et commencer à imaginer l'histoire. Travailler la fiche d'identité est le moyen de les faire réfléchir implicitement à l'histoire de leur personnage. Pour trouver un nom, prénom, la personnalité, l'élève réfléchit au rôle de sa création :

- Est-ce qu'il s'agit d'un guerrier, un ninja, une créature ?
- Est-ce qu'il a une famille ? Des amis ?
- Est-ce qu'il va avoir des ennemis ? Ou affronter une créature fantastique ?

³⁸ http://cache.media.eduscol.education.fr/file/programmes_2018/20/0/Cycle_2_programme_consolide_1038200.pdf, p17

³⁹ Annexe 6

La seconde étape est d'écrire l'histoire. Si les élèves sont laissés individuellement et sans guide, le risque est une incohérence de l'histoire, et des problèmes liés au lexique et à l'orthographe. Pour créer une histoire, les élèves doivent d'abord répondre successivement à quelques questions :

- Qui : présentation du personnage principal et des personnages
- Quand : A quelle époque se déroule l'histoire? Le Moyen Age, le futur, présent
- Quoi : que doit accomplir le héros de l'histoire → résoudre une quête, une énigme, mener une aventure
- Comment : quels sont les outils/ moyens que le héros a à sa disposition pour accomplir sa mission → des pouvoirs, une arme, des objets technologiques.
- Où se passe l'histoire : un lieu inventé, quelque part dans le monde actuel, à Montévrain.

L'imagination est la clé de réussite pour cet exercice, les élèves ont pour seule consigne une cohérence dans leur choix de réponse à ces questions. La différence de niveau doit être prise en compte pour la réalisation de l'histoire. Je ne peux pas exiger la même chose d'un élève à un autre que cela soit au niveau de la lisibilité du texte, au niveau du lexique, la création de l'histoire doit être réalisée en prenant en considération les compétences des élèves de manière individuelle.

Pour cette exposition, les élèves s'inspirent de toutes les connaissances accumulées au cours de l'année sur le Japon et à leurs histoires lues personnellement.

Le Japon est à des milliers de kilomètres de la France mais cette année, il n'a jamais été aussi proche de nous. Les élèves ont pu découvrir un pays qui côtoie tradition et modernité, un peuple différent de nous et rempli de paradoxe. Ils ont découvert ce peuple à travers leurs arts comme l'estampe, les films, les mangas mais aussi des recherches expliquant leur vie quotidienne comme l'école et la vie des élèves. Il a été intéressant de voir leurs réactions face à des différences qu'ils ont essayé de comprendre comme l'uniforme et le rythme scolaire (6 jours au Japon contre 4 en France). J'ai eu plaisir de voir mes élèves lire les mangas lors du temps libre en classe, de dessiner à la méthode japonaise et de s'impliquer dans toutes les activités liées au projet. Les temps consacrés sur le projet était le moment où leur attention était au maximum afin de réussir au mieux leur production, et ont pris du plaisir dans la réalisation. Le projet les a entourés tout au long de l'année puisqu'ils retrouvaient dans plusieurs matières dont le français, la musique, l'art, la touche nippone qui leur faisait découvrir un nouvel aspect de cette culture.

Cette année, j'ai réussi à transmettre ma passion pour les mangas mais aussi donner le goût à mes élèves de connaître une nouvelle culture. De les faire voyager à travers un projet menant à une exposition afin que leurs travaux soient à la vue de tous.

Bibliographie

Corpus :

Rafe Martin, *10 contes du Japon*, Flammarion Jeunesse, 23 juin 2012

Messenger Alexandre, *Aoki, Hayo et Kenji vivent au Japon*, La Martinière jeunesse, mars 2006

Oima Yoshotoki, *Silent Voice* tome 1, Japon, Kodansha, 2013

Références critiques :

- Ouvrages

Hisayasu Nakagawa, *Introduction à la culture japonaise*, Paris, PUF, 2015

Alan Macfarlane, *Enigmatique Japon : une enquête étonnée et savante*, Autrement Frontières, 2009

- Articles de revue

Anne Allison, « La culture populaire japonaise et l'imaginaire global », *Critique internationale*, 2008/1 (n° 38), p. 19-35. DOI : 10.3917/cii.038.0019. URL : <https://www.cairn.info/revue-critique-internationale-2008-1-page-19.htm>

Jean-Marie Bouissou, « Pourquoi aimons-nous le manga ? Une approche économique du nouveau soft power japonais », *Cités*, 2006/3 (n° 27), p. 71-84. DOI : 10.3917/cite.027.0071. URL : <https://www.cairn.info/revue-cites-2006-3-page-71.htm>

Patrick Cherdel, « M, comme manga. un abécédaire », *Vacarme*, 2002/4 (n° 21), p. 71-78. DOI : 10.3917/vaca.021.0071.

URL : <https://www.cairn.info/revue-vacarme-2002-4-page-71.htm>

Christine Détrez, « Des *shonens* pour les garçons, des *shojos* pour les filles ? Apprendre son genre en lisant des mangas », *Réseaux*, 2011/4 (n° 168-169), p. 165-186. DOI : 10.3917/res.168.0165. URL : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2011-4-page-165.htm>

Isabelle Konuma , « Le statut juridique de l'épouse au japon : la question de l'égalité », *Recherches familiales*, 2010/1 (n° 7), p. 127-135. DOI : 10.3917/rf.007.0127. URL : <https://www.cairn.info/revue-recherches-familiales-2010-1-page-127.htm>

Jocelyne Souisseau, “ Évolution de la place et du rôle de la femme au sein de la société japonaise : mythes et réalités”, *Revue Miroirs* [En ligne], 4 Vol.1|2016, mis en ligne le 1 avril, 2016. URL : <http://www.revuemiroirs.fr/links/femmes/volume2/article5>

- Filmographie :

Isao Takahata, *Le conte de la princesse Kaguya*, Juin 2014

Hayao Miyasaki, *Mon voisin Totoro*, juillet 2006

Mamoru Hosoda, *Les enfants loups, Ame et Yuki*, juillet 2012

Annexes

Annexe 1 : Le conte de la princesse Kaguya



L'histoire de la princesse Kaguya est un conte populaire japonais très célèbre. L'histoire porte le nom du coupeur de bambou. Il s'agit du conte japonais le plus ancien. On pense qu'il a été écrit à la fin du IX^{ème} siècle. Des générations de japonais se sont endormies pendant

que leurs parents le leur racontaient au coucher.

Il était une fois, un vieux couple qui habitait un petit village niché au cœur de la forêt japonaise. Le vieil homme cultivait du bambou et le taillait pour en faire de petits objets artisanaux qu'il vendait aux voyageurs. Le couple était assez pauvre, mais vivait heureux. Ils ne se plaignaient pas de leur vie. Ils avaient cependant un regret : ils n'avaient jamais pu avoir d'enfant. Ils savaient tous les deux qu'il était désormais trop tard. Mais chaque soir, ils continuaient de prier en espérant qu'un miracle se produise. Celui-ci arriva, mais pas du tout de la façon dont ils l'avaient imaginé. Un jour, alors qu'il s'enfonçait dans la forêt, le vieil homme vit une pousse de bambou qui luisait d'un éclat étrange. En s'approchant, il s'aperçut que la pousse émettait une vive lumière dorée. Sans hésiter un seul instant, il trancha la pousse de bambou pour essayer d'éclaircir ce mystère. A sa grande stupéfaction, il découvrit à l'intérieur du tronc ... un bébé ! Il ramena le bébé chez lui et le montra à sa femme. Il s'agissait d'une adorable petite fille. Ils l'accueillirent dans leur modeste foyer comme un don du ciel, et la nommèrent Princesse Kaguya. De peur des questions qu'on pourrait leur

poser, ils décidèrent de cacher son existence au reste des habitants, ce qui ne fût pas difficile, car leur maison était un peu à l'écart du reste du village. Mais le miracle ne s'arrêta pas là pour ce modeste foyer. Désormais, à chaque fois que le vieil homme coupait une pousse de bambou, il y trouvait une pépite d'or. Ils acquirent ainsi suffisamment d'argent pour se soigner, acheter de beaux vêtements à la princesse et finirent par devenir riches.

Le temps s'écoula, la maisonnée était heureuse. Le couple de vieillard ne se lassait pas de voir grandir leur petite fille. Celle-ci devint rapidement une enfant, puis une adolescente superbe, à la chevelure dorée. Celle-ci était en outre très intelligente et faisait la joie de ses parents. Sa présence finie cependant par être remarquée par quelques villageois et des gens de passage. Et bientôt de nombreux jeunes hommes vinrent présenter au grand-père des demandes de mariage. Parmi les prétendants se trouvaient des modestes artisans, des cultivateurs, mais aussi quelques fils de nobles et de riches marchands.

Le couple ne voulait que le bonheur de leur fille et décida que c'était à elle de choisir son futur mari. Pourtant, elle refusait tous ceux qui se présentaient à elle. Elle refusait les riches cadeaux qu'on lui faisait. La princesse Kaguya déclarait qu'elle voulait rester avec ses parents, qu'elle voulait leur rendre toute la bonté dont ils avaient fait preuve avec elle. Elle disait aussi qu'elle devait attendre.

Mais le rythme des prétendants ne faiblissait pas. Cinq d'entre eux se montrèrent même particulièrement insistants. Pour se débarrasser d'eux, la princesse Kaguya leur promit d'épouser celui qui réussirait à ramener en premier un objet de grande valeur. Au premier, elle demanda qu'il lui rapporte le bol en pierre utilisé par Bouddha lorsqu'il mendiait. Au second, elle demanda une branche à bijoux du mont Horai, la demeure des immortels.

Au troisième, elle demanda la robe légendaire du rat de feu de Chine. Au quatrième, elle demanda le joyau que porte au cou un dragon sauvage. Enfin, au cinquième, elle demanda le trésor de coquillage des hirondelles. Ces tâches étaient bien entendu impossibles. Et aucun d'entre eux ne réussit. Le premier tenta de duper la princesse Kaguya en lui ramenant un bol en pierre qu'il tenta de faire passer pour celui de Bouddha. Mais la pierre était terne et le prétendant fut renvoyé. Les deux suivants ramenèrent aussi de faux objets, et se virent congédiés. Le quatrième renonça lorsqu'il se trouva face-à-face avec le dragon. Le dernier enfin passa sa vie à chercher ce que pouvait être le trésor que lui demandait la princesse, sans jamais comprendre la signification de ses mots.

Ainsi, la réputation de la princesse Kaguya grandit encore, mais les prétendants se lassèrent et devenaient de plus en plus rares. L'empereur finit par entendre parler de cette étrange jeune femme, aussi belle qu'intelligente, mais qui refusait de se marier. Il se déplaça en personne et en tomba amoureux au premier coup d'œil. L'empereur proposa à Kaguya de l'épouser et de devenir ainsi impératrice du Japon. Mais une fois encore, elle refusa, en déclarant qu'elle ne pouvait devenir impératrice d'un pays qui n'était pas le sien, sans plus d'explication.

Devenue une jeune femme à la fleur de l'âge, la princesse Kaguya continuait de faire le bonheur de ses parents. Mais les soirs de pleine lune, son visage se couvrait de mélancolie. Son expression était triste et heureuse à la fois. Elle se rendit alors au chevet du vieux couple et tenta de masquer le flot d'émotions qui la submergeait. Elle savait qu'ils s'inquiétaient pour elle. Ils ne comprenaient pas qu'elle refuse de se marier. Plusieurs fois, ils lui avaient dit qu'un jour, ils mourraient, et qu'elle devait fonder un foyer. Kaguya les rassura. Et elle leur expliqua son étrange conduite, ainsi que son histoire.

Kaguya était réellement une princesse. Mais pas une princesse terrienne. Elle était née sur la lune. Et c'est pour échapper à une guerre céleste qu'elle fut envoyée sur terre par le roi, son père. Il lui avait ordonné d'y vivre, de rendre les gens heureux, et de ne jamais révéler sa véritable identité. Mais depuis plusieurs mois maintenant, les soirs de pleine lune, il lui envoyait des messages. La guerre était terminée et il était temps pour elle de rentrer dans son royaume. Elle remercia une fois encore ses parents pour tout l'amour qu'ils lui avaient donné. Elle leur expliqua que c'était leur désir si intense d'avoir un enfant qui l'avait menée jusqu'à eux, et que leurs prières avaient été entendues jusque sur la lune.

La prochaine pleine lune arriva bientôt et, avec elle, un vaisseau céleste auréolé d'une intense lumière descendit du ciel. Ayant gardé des relations amicales avec l'empereur, elle lui avait aussi annoncé son départ prochain. Mais celui-ci avait refusé de la voir partir.

Et il avait fait envoyer au village une patrouille de soldats. Mais à la vue de l'escorte céleste venue chercher Kaguya, ceux-ci restèrent subjugués et ne bougèrent pas. Des sentiments contradictoires se bousculaient dans l'esprit de la jeune princesse. Elle ne savait comment remercier toutes les personnes qui l'avaient accueillies sur terre. Elle laissa une lettre à destination de l'empereur à laquelle elle joint un élixir d'immortalité. Le garde qui prit le paquet lui remit en échange une splendide robe, faite de plumes. A ses parents, elle laissa aussi une lettre, et la robe qu'elle avait choisi d'emporter sur la lune. En enfilant la robe de plume, toute la tristesse qui la submergeait disparut. Elle monta alors dans la fusée lunaire et quitta la terre.

Ses parents adoptifs ne se remirent jamais de son départ, et tombèrent bientôt malades. Mais lorsqu'ils rendirent leur dernier souffle, c'était avec l'expression d'une vie heureuse sur leur visage. Le garde qui avait réceptionné la lettre et l'élixir de Kaguya le remit à l'empereur. Il raconta en détail toute la scène à laquelle il avait assisté. L'empereur lut la lettre de la princesse et fut bouleversé par les mots qu'elle avait employés. Il demanda à ses hommes de science quel était le mont le plus élevé du Japon, celui qui approchait au plus près du ciel. On lui répondit qu'il s'agissait du mont de la province de Suruga. L'empereur écrivit alors une lettre de réponse à la princesse Kaguya, et ordonna qu'on brûle cette lettre au sommet du mont. Il espérait ainsi que sa réponse parviendrait jusqu'à la princesse. Il ordonna aussi qu'on fasse brûler l'élixir en même temps, car il assura qu'il ne désirait vivre éternellement sans jamais la revoir.

Le mont en question ne portait pas de nom à l'époque, et on décida alors de le nommer le mont éternité, en souvenir de cet événement. Oui, vous l'avez deviné, éternité en japonais se dit Fuji. A l'époque, le mont Fuji était encore un volcan actif et la légende raconte que la fumée qui s'en échappait provenait du message de l'empereur qui ne cessait de se consumer.

Le conte de la princesse Kaguya

Connaissons-nous l'auteur du conte ? Sa date de parution ?

Que savons-nous des parents de Kaguya ?

Que savons-nous de la princesse Kaguya

Relève des mots ou des phrases qui donnent te donnent la description de la princesse

Que fait Kaguya pour éloigner ses prétendants ? Pourquoi fait-elle cela ?

Quel cadeau offre-t-elle à l'empereur ? Quel pouvoir donne-t-il ?

Quelles émotions, ressent la princesse à l'approche de son départ ?

Que fait l'empereur suite au départ de Kaguya ? Pourquoi fait-il cela ?

Annexe 3 : Liste de proverbes à la disposition des élèves

<u>Kanji</u>	<u>Romaji</u>	Traduction / Explications	Littéralement
七 転び 八 起き	Nana korobi ya oki	Les échecs conduisent au succès	Tombe sept fois, relève- toi huit
大器晩成	Taikibansei	Se dit d'une personne qui réussit tard dans la vie, à force de persévérance.	La réalisation d'une grosse pièce de poterie prend du temps
一蓮托生	Ichirentakushō	Oublions nos différences.	Tous sur la même fleur de lotus
笑う門には福来たる	Waraukado ni wa, fukukitaru		Le bonheur va vers ceux qui savent rire
勝って兜の緒を締めよ	Katte kabuto-no-o o shimeyo	Il ne faut pas se reposer sur ses lauriers	Attachez solidement votre casque même après une victoire
人の振り見てわが振り直せ	Hito no furimite wagafurinaose	Apprends la sagesse dans la sottise des autres	Corrige-toi en regardant les autres
六十の手習い	Rokujū no tenarai	On apprend à tout âge	Les exercices d'écriture d'un sexagénaire
猿も木から落ちる	Saru Mo Ki Kara Ochiru	Tout le monde peut se tromper	Même les singes tombent des arbres
清水の舞台から飛び降り	Kiyomizu no butai kara tobioriru	Faire le grand saut, se jeter à l'eau (=oser)	Sauter du balcon du Kiyomizu (temple célèbre doté d'un grand balcon surplombant Kyoto)

Annexe 4 : le cahier d'explorateur :

Prénom

Nom :



*Proverbe : celui qui plie milles grues,
verra son vœu exaucé.*

Mon cahier D'exploratrice



Année 2018/2019

Mme Dalché

Cette année, je découvre le _____ !

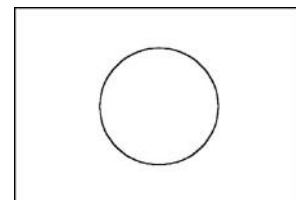
1. Colorie la France en bleu et le Japon en rouge :



2. Colorie le drapeau du Japon selon les indications :

En rouge le cercle

En blanc le rectangle



3. Que symbolisent les couleurs du drapeau ?





Le drapeau, s'appelle _____ qui signifie
_____ mais il porte aussi un autre nom
_____ qui se traduit comme
_____.

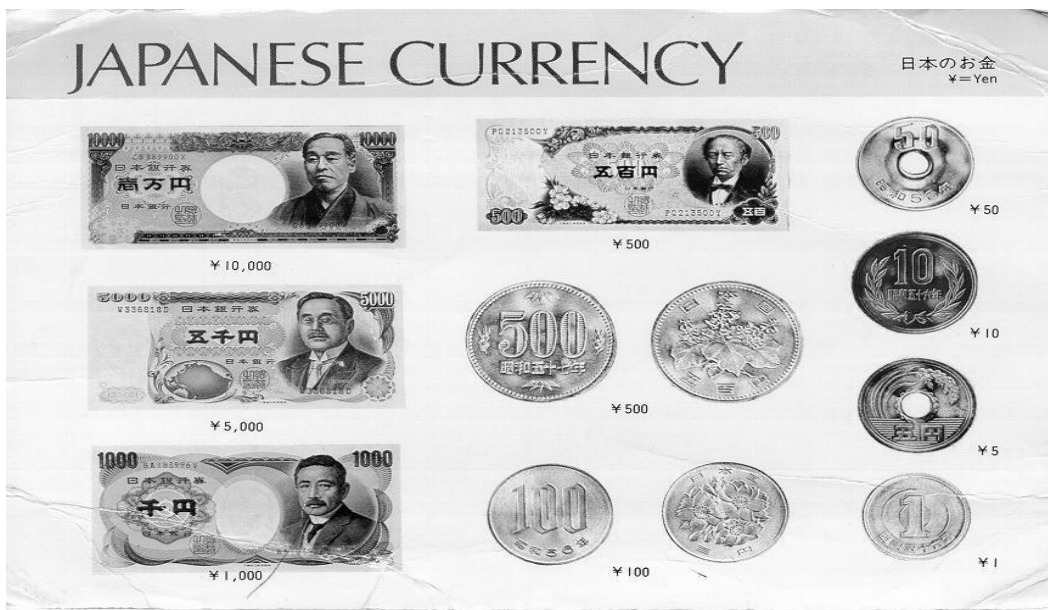
4. Quelques généralités :

Les habitants du Japon s'appellent les _____ . Ils parlent le _____ . La capitale du Japon est _____ .

Le Japon est un archipel composé de plusieurs îles dont les 4 principales sont :



La monnaie japonaise est le _____ . Un billet de 1000 yens équivaut à 7€77c environ.





L'empereur du Japon s'appelle

----- . Il a succédé à Showa, il est
en fonction depuis le 7 janvier 1989 et a été couronné le

----- .
Son épouse est l'impératrice consort, Michiko du Japon.

L'héritier de l'empereur est
-----, car il est le fils aîné de
l'empereur, les femmes ne peuvent pas accéder au trône.



Le Japon est une monarchie constitutionnelle, au côté de l'empereur, un
premier ministre élu par la ----- (parlement
japonais). Il exerce le pouvoir exécutif et représente l'Etat japonais sur
la scène internationale.



L'actuel premier ministre est

-----, il est en fonction
depuis ----- .

5. Le climat et les risques naturels au Japon

Le climat du Japon est _____ mais il existe différentes disparités entre les îles mais avec une particularité qui est la saison des pluies.

Nous retrouvons les 4 saisons au Japon, mais elles sont ressenties de manière différente selon où on se situe. L'hiver peut être plus long (froid et neigeux) à Hokkaido alors qu'il est doux au centre du Japon (Tokyo) alors que sur l'île d'Okinawa, les températures descendent rarement en-dessous de 10° !

La saison des pluies se déroule sur la période de _____ à _____ qui correspond à de fortes averses et une augmentation de l'humidité, de vents.

Le Japon connaît souvent des catastrophes naturelles comme des

- _____
- _____
- _____

Le 11 mars 2011, le pays a connu son plus fort séisme créant un grand typhon. En Juillet 2018, des pluies torrentielles ont causés des dégâts sur le territoire.

Même si la nouvelle année calendaire commence comme nous le 1^{er} janvier, dans l'esprit des japonais, l'année commence au printemps avec la floraison des cerisiers (sakura) et le réveil de la nature



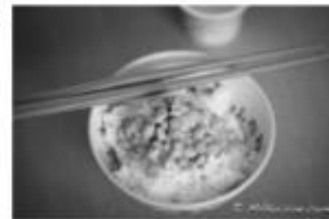
6. Les représentations du Japon



7. La gastronomie japonaise.

La cuisine japonaise est basée principalement sur le riz, le poisson, les légumes. La première idée qui représente cette cuisine est le sushi mais il existe d'autres mets.

Le bol de riz : indispensable et inséparable de cette cuisine, il peut être servi dès le petit déjeuner avec un œuf ou du natto (_____)



Le _____ : mélangé avec le soja, il a un goût fort et piquant. On le reconnaît à sa couleur verte.



Les _____ sont des boulettes de riz fourrées à la viande ou aux légumes. Il est très souvent mis dans le bentô pour le midi, il est un élément fréquent du déjeuner comme notre sandwich jambon-beurre.



Les _____ : très apprécié par le personnage Naruto, il est aussi un plat traditionnel, il s'agit d'un bouillon à base de _____ ou de _____, accompagné de légumes.

Les _____ sont une sucrerie souvent servie avec le thé vert, ce sont des boulettes faites à base de mochi, une pâte de riz gluant et de l'eau. Les goûts peuvent varier selon les saisons. Dans le manga Naruto, Itachi les adore !



Annexe 5 : fiche sur la fête du printemps au Japon

Shunbun No Hi

Le Shunbun no Hi est une fête nationale célébrant l'équinoxe du printemps. La fête intègre un festival qui va durer 7 jours, c'est-à-dire les seuls jours (avec l'équinoxe d'automne) où le jour et la nuit sont de durée égale, et marque le changement officiel de saison.

Les origines :

Cette fête vient du 8^{ème} siècle et s'appelait Shunjo Korei-sai, la famille impériale reconnue cette fête pour honorer et adorer ses ancêtres, depuis 1948, c'est devenu un jour férié et prend le nom de Shunbun no Hi.

C'est la célébration de la nature et l'amour des êtres vivants. On retrouve cet attachement aux saisons dans les haikus et dans les œuvres des artistes japonais.



La célébration du Shunbun no Hi :



Ce jour-là, les japonais doivent présenter leur respect à leurs ancêtres. Pour ce faire, ils se rendent aux tombes familiales, devant les nettoyer, et les recouvrir d'offrandes

Le Hanami

Le Hanami correspond à la période de la floraison des cerisiers, cette date varie en fonction du climat et de la région. C'est une des fêtes les plus attendues par les japonais où il est possible d'admirer la nature. C'est aussi une période pour les écoliers d'être en vacances.

L'origine du Hanami :

C'est une fête d'abord liée au shintoïsme où les paysans japonais croyaient qu'au printemps, les dieux des champs s'installaient dans les cerisiers en fleurs qui hérissaient les montagnes. Les paysans prenaient un jour de repos afin d'honorer et y prier les dieux des champs pour les récoltes à venir.

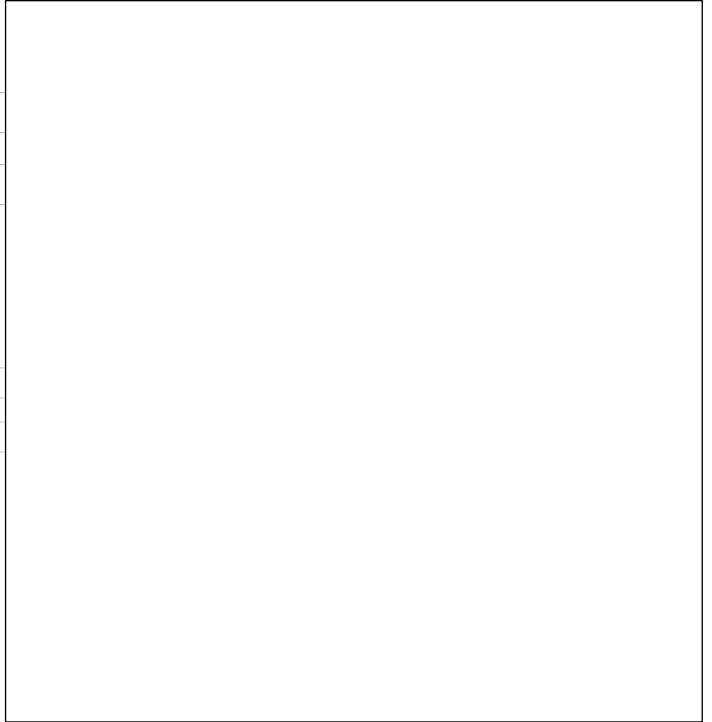
Aujourd'hui, les japonais se promènent dans les parcs ou les jardins afin de pouvoir admirer les cerisiers en fleurs.

Annexe 6 : fiche d'identité pour créer un personnage

Nom :

Prénom :

Genre :



Tenue quotidienne

Personnalité

Les mangas

Qu'est-ce qu'un manga ?

Dans la culture japonaise, l'art du manga, c'est d'abord l'art du dessin. Si on le traduit littéralement, le mot manga signifie « image dérisoire* ». Il est associé à une manière bien particulière de dessiner.

La façon de représenter les choses, les personnages est tout à fait différente de celle dont on a l'habitude dans la B.D. franco-belge. Le manga représente les émotions des personnages avant de les intégrer au texte.

La disposition des vignettes sur la page n'est pas du tout la même que dans les B.D. Celle des mangas est plus libre, elle s'adapte au texte de l'histoire. Les mangakas** ne sont pas soumis à des règles d'édition aussi strictes que les dessinateurs de B.D. européens.

*dérisoire : ridicule.

**mangaka : dessinateur de manga.



Quels sont les types de manga ?

Kidomo : lecture pour les jeunes enfants. Ils ont plus d'image que de texte → Chi, une vie de chat

Shonen : lecture contenant un vocabulaire familier, des bagarres, des aventures → Naruto

Shojo : lecture contenant des histoires sentimentales → Sakura, chasseuse de carte

Sens de lecture du manga... une originalité



Voici un exemple de planche : elle peut être définie de mille autres manières, mais se lit toujours de droite à gauche. Suis les numéros.

La plupart du temps, pour limiter les coûts de production, les mangas sont imprimés sur du papier recyclé, très fin. À titre d'exemple, une BD européenne contient une quarantaine de planches quand le manga en compte plus d'une centaine, voir plus de deux cents.

Les personnages

Les personnages n'ont pas toujours un aspect humain. Leur allure est définie par les coups de crayons du mangaka.

Les yeux peuvent changer d'aspect, de forme, de taille, tout au long d'un épisode ; ils ont également des traits particuliers pour mieux faire ressentir les émotions. Les cheveux ont souvent une forme triangulaire. Le nez, lui aussi, est pointu : de nombreuses formes géométriques se retrouvent dans les dessins du manga. Des personnages peuvent se métamorphoser : ils changent de forme selon leur humeur. Les yeux d'un personnage prennent par exemple la forme d'un cœur au moment où il tombe amoureux. Sa tête peut aussi devenir bien plus grande que son corps quand il s'énerve. Tout est fait pour que le lecteur se concentre sur les personnages et leurs émotions dans l'action.

Dans les vignettes, le décor et les paysages sont peu chargés afin de mieux voir les personnages.

Animation, manga et B.D.

En France, nous connaissons surtout la B.D. grâce à « Astérix », « Tintin », « Lucky Luke » ...
La B.D. européenne est souvent colorisée (en couleurs), sur un format A4 (feuille pour photocopier), avec une couverture rigide, des feuilles plutôt épaisses, et des formats d'écritures définis par les éditeurs.

Les Comics, aux États-Unis, nous ont fait connaître les super héros comme Batman, Superman ...
En Argentine, la fillette Mafalda, par exemple, est l'héroïne d'une historieta (BD espagnole).

La culture du manga est encore bien différente.
L'édition fixe moins de règles car certains mangas ont un tirage quotidien ou hebdomadaire, sur des formats épais, mais en noir et blanc pour limiter les coûts de production. La couverture, plastifiée mais pas rigide, et quelques pages intérieures seulement sont en couleurs.

En Corée, les manouha font concurrence aux mangas.
Depuis une trentaine d'années, les mangas sont entrés sur le marché français sous forme de dessins animés d'abord, puis de revues B.D.

Un peu d'histoire....

Dès le XII^{ème} siècle, les Japonais dessinent sur des rouleaux : les emakimono, ce sont les ancêtres des mangas.

À partir du XVIII^{ème}, ils dessinent à l'encre noire, puis travaillent la couleur à la plume et au pinceau.

Le terme manga devient courant à partir de la fin du XVIII^{ème} siècle, avec la publication d'ouvrages comme « Mankaka Zuihitsu » (1771) de Kankei Suzuki, ou « Shiji no Yukikai » (1798) de Kioden Santo.

En 1899, Kitazawa reprend le terme de manga pour désigner ces dessins. Il publie la première histoire dessinée avec des mangas en 1902, dans un journal. En 1908, il crée le premier magazine pour enfants.

Après la Seconde Guerre mondiale, pour baisser son prix de revient, et parce qu'il y a de plus en plus de publications, il est imprimé en noir et blanc. Les mangakas sont aussi influencés par les Américains restés au Japon, avec les Comics et leurs super héros. Tézuka se sert de ces multiples influences : c'est la «génération Tézuka», le manga moderne. En 1963, c'est lui qui réalise la première série d'animation télévisée, que l'on connaît sous le nom d' «Astro », en France.

Pendant ce temps, dans les années 1970, des mangas comme Candy sont réalisés par des mangakas femmes. En 1985, Tésuka reçoit le prix culturel de Tokyo pour son œuvre, avant de mourir en 1990.

Le manga apparaît en France dans les années 1980. Le premier de création française se nomme « Pink Lady ». En 2006 à Kyoto, s'est ouvert le musée international du manga : 200 000 volumes !

L'art de dessiner

Grâce à des fiches de guidage et à des revues spécialisées dans le dessin de manga, nous avons essayé de dessiner à la manière du mangaka... pas à pas.

Kasutera

Annexe 8 : recette du Kasutera, réalisé avec les élèves



Le Kasutera est un gâteau qui se déguste avec le thé. Il est importé au Japon par les marchands portugais au 16^{ème} siècle. Il est devenu une spécialité de la région de Nagasaki.

Ingrédients (pour 6 personnes)

5 œufs 150g de farine 3 cuillères à soupe de miel
195g de sucre (+2 cuillères pour le moule)
3 cuillères à soupe d'eau chaude 3 cuillères à soupe d'huile

La confection :

Etape 1 : préchauffez le four à 150°C

Etape 2 : badigeonnez le moule d'huile puis le saupoudrez avec 2 cuillères à soupe de sucre

Etape 3 : chauffez 3 cuillères d'eau à la bouilloire/ la casserole/ au micro-onde puis la verser dans un bol. Ajoutez les cuillères de miel et mélanger.

Etape 4 : séparez les blancs des jaunes d'œufs. Montez les blancs en neige

Etape 5 : Versez le sucre et continuez à battre pendant 1 minute. Ajoutez et mélangez ensuite, peu à peu, les jaunes puis le miel dilué et la farine (à travers une passoire).

Etape 6 : versez la pâte dans le moule puis mettre au four pendant 45 min.

La fête des morts au Japon

La fête des morts s'appelle l'OBON, il se déroule pendant l'été. La date varie selon les régions du Japon

« Shichigatsu Bon » dit le Bon

Juillet → 13 au 15 juillet comme Tokyo

« Hachigatsu Bon » dit le Bon

Août → 13 au 15 août comme Kyoto

« Kyu Bon » Soit le Vieux

Bon → Le 15^{ème} jour du 7^{ème} mois du calendrier lunaire, sa date varie



L'Obon est une fête traditionnelle japonaise où les vivants vont honorer leurs morts.

Les japonais vont rentrer dans leur région natale pour une réunion de famille pendant trois jours.

Quelle Est l'origine du OBON ? La légende raconte qu'un moine bouddhiste dont la mère disparue, ne pouvait supporter la souffrance du royaume des morts. Devant cet enfer, son fils dit de nombreuses offrandes aux prêtres bouddhistes qui sauvèrent la femme en l'envoyant au paradis. Le jeune moine se mit à danser pour célébrer l'évènement

L'Obon est une fête familiale pendant laquelle les familles se réunissent pendant ces trois jours pour honorer leurs ancêtres :

Shouryoudana : offrandes sur l'autel familial (encens, fleurs, fruits, riz)

Okamairie : nettoyage et décoration des sépultures



Comment se déroule l'Obon ?

Les familles vont allumer des lanternes sur leurs portes afin d'accueillir les esprits des défunts venant rendre une visite. Elles vont réaliser des offrandes et des prières.

Pendant cette période, toute la ville aussi est en fête. Les japonais dansent avec des mouvements traditionnels et simples (Bon-Odori) permettant d'apaiser les esprits perturbés. Lors de ces danses, il est de coutume de revêtir un ukata (kimono d'été). La danse et la musique sont organisées dans tous les lieux publics et souvent sont organisées par la ville

L'ODON se termine par le Toro Nagashi où les familles vont allumer des lanternes en papier pour les poser ensuite sur la rivière afin de guider les âmes dans le royaume des morts



Toro Nagashi